



le peuple breton

7f

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

N° 221 - MAI 1982

**PLAN
ALORS,
ON AMENAGE ?**

M 2331 - 221 - 7,00 F

LES SURPRISES DE L'AMNISTIE

D.R.

CAFE DES MOUETTES

GUINNESS A LA PRESSION

—
PORT DE COMMERCE

BREST

Tél. 44-33-21



l'ange farceur

VOTRE

SPECIALISTE EN :
FARCES & ATTRAPES,
GADGETS,
MASQUES,
MAQUILLAGES,
COTILLONS,
ARTIFICES.

JO DUVAL

18, r. Georges-Clemenceau
St-Servan-sur-Mer
35400 SAINT-Malo
Tél. (99) 56.96.18



23, rue N. Niepce
ZI Loscoat - 29200 BREST
Tél. (98) 03.07.68 - 03.19.35
SA au capital de 500.000 F

Entreprise générale d'électricité
Georges MAZÉ s.a.

EPIA-INFORMATIQUE

Contrats de formation continue avec entreprises

Formons :

opératrices

de TRAITEMENT de TEXTE

de saisie

comptables programmeurs

ANALYSTES-PROGRAMMEURS

Ordinateurs :

61 multipostes CII-HB

TRS 80

APPLE II

CV et lettre manuscrite à

EPIA, 2, Venelle de Kergos - 29000 Quimper

ARTISANAT BRETON

Artisanat d'hier et d'aujourd'hui

40 artisans d'art de toute la Bretagne exposent toute l'année



Poteries de grès, soies, bijoux, tissages, bois sculpté, fer forgé, granit,
cuirs et peaux, bougies, schistes, tableaux d'algues, liège décoré....

Chapelle de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon par PONT-L'ABBÉ

les presses bretonnes

Z.I. « Les châtelets », PLOUFRAGAN/SAINT-BRIEUC
Téléphone : (96) 94.01.44

Imprimerie TYPO-OFFSET - FORMULAIRES EN CONTINU



NOUVELLE POLO, LA PETITE GEANTE.

VOLKSWAGEN



Modèle représenté: Polo CL - jantes alliage léger en option.



Votre concessionnaire pour les marques Volkswagen et Audi.

GARAGE SAINT-CHRISTOPHE - 132, route de Gouesnou - BREST - Tél. 02.19.80

Souscription permanente pour le progrès du « Peuple Breton »

HISTOIRE DE NERF...

« Bretagne Actuelle » a donc vécu. Second enterrement, ou plutôt deuxième suspension de parution (après celle du « Canard de Nantes à Brest », lancé en 78), mais qui se présente cette fois comme définitive. Enterrement de seconde classe aussi, en ce sens que les murs de l'argent et donc de l'indifférence étaient devenus suffisamment élevés pour que le convoi (dans le dernier numéro, l'équipe du journal ne l'a d'ailleurs pas voulu « funèbre ») ne soit pas trop remarqué. Couvrir chaque semaine l'actualité des cinq départements bretons, ça demandait du monde, lequel même avec une dizaine de personnes, était encore insuffisant. Des moyens en personnel, mais pas ou trop peu de moyens financiers — la mise en place d'une Société Coopérative Ouvrière de Production n'ayant pas donné les résultats escomptés. Dans le n° 10 de « Bretagne Actuelle », l'addition ou plus exactement la soustraction est faite sans fioritures. L'argent c'est, aussi, le nerf de l'information. Aussi et surtout quand celle-ci se veut « autre » ou « différente » comme on voudra...

5^e liste

R. Rollet, 06 La Roquette.....	30,00
A. B., Lannion.....	20,00
Y. Le Reun, Brest.....	20,00
R. Géléoc, Saint-Malo.....	30,00
M. Madec, Brest.....	20,00
M. Le Treut, Saint-Yvi.....	30,00
O. B., Brest.....	20,00
S. Bourbigot, 54 Villers-Les-Nancy.....	20,00
M. Jehanno, Saint-Brieuc.....	30,00
Y. Goarant, Lorient.....	30,00
L. Philippon, Quimper.....	30,00
H. Jannès, Brest.....	90,00
Y. Zanitti, Dinan.....	30,00
J.Y. Croguennoc, Landunvez.....	20,00
M. Le Champion, Rennes.....	80,00
J. Huby, Saint-Yvi.....	20,00
J. Oulc'hen, La Forêt-Fouesnant.....	20,00
J. Baussant, Le Cellier.....	30,00
R. Perrotin, Moisson la Rivière.....	20,00
M. Rion, Dinan.....	20,00
R. Balay, 13 Fos-sur-Mer.....	20,00
R. Queffelec, Ajaccio.....	30,00
M.T. C., L'Hôpital Camfrout.....	20,00
A. Le Bris, 34 Montpellier.....	20,00
D.H. Rannou, 64 Nay.....	20,00
L. Audouard, Fréhel.....	80,00
R. Capitaine, Plabennec.....	30,00
C. Cadeau, 48 Mende.....	30,00
J.P. Le Ray, Quimper.....	30,00
J. B., Squiffice.....	30,00
L. Richard, Nantes.....	20,00
Y.S. Karadeg, Le Havre.....	30,00
D. Esvan.....	20,00
A. Couin, La Chapelle sur Erdre.....	30,00
J. Cadiou, Trébeurden.....	30,00
R. Ballandras, Grigny.....	80,00
Anonymes, Brest.....	20,00
M. Marc, Nantes.....	20,00
J. Pronost, Lorient.....	20,00
B. Le Gall, Plœuc.....	20,00
A. Le Priellec, 91 Evry.....	20,00
J. S., 28 St-Lubin des Soucherets.....	5,00
Total 5 ^e liste.....	1235,00
Report des listes précédentes.....	7838,00
TOTAL.....	9073,00



Alain Le Nouail

Quand le Strollad ar Vro Bagan se met à faire son cirque, il en sort un spectacle hors des normes théâtrales. C'est tonique et jubilatoire (lire page 27).

SOMMAIRE

Editorial :

Une double vérité 4

Politique :

Le 16^e Congrès de l'Union
Démocratique Bretonne 14
Les surprises de l'amnistie 12

Economie :

25 ans d'aménagement du territoire . 7
Le gigantisme en échec 10

Humeur :

Des Bretons de toutes les couleurs .. 5

International :

Peuples du monde 18
Pologne : un dossier 19

Un jour avec...

Trois conservateurs au Musée
de Bretagne 23

Langue bretonne :

Gouel ar Brezhoneg 82 26
De la licence au CAPES ? 12

B.D. :

Buddy Longway en breton 26
La page de Laor'z 32

Rubriques :

P.B. service 11
Chiche ? 5
Courrier des lecteurs 29

• LE PEUPLE BRETON • - Mensuel - B.P. 304, 29273 Brest Cédex, Tél. : (98) 46.18.24 (Répondeur après 19 h.). - Rédaction : Pierre Gallais - Directeur de la Publication : Jean Guéguénat.

ABONNEMENTS - Ordinaire : 70 F - De soutien : à partir de 90 F - Etranger : 85 F - Etranger (par avion) : 105 F - C.C.P. : 2365-76 Rennes.

CHANGEMENTS D'ADRESSE - Pour tout changement d'adresse, nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal, et en joignant 2,00 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

PUBLICATION - Publication inscrite à la C.P.P.A.P., N° 41 387 - Composition mécanique Lorient - Imprimerie de l'Iroise, Brest - Dépôt légal : 2^e trimestre.

CYCLES SIMIER FRÈRES
Spécialistes Courses - Articles Sports

Rue du Saint-Esprit

2960 LESNEVEN - Tél. 83.01.80

PELLICULES GRASSES
SHAMPOOING
SAUGE

J.F. KERVERN

2 fois par semaine

Edito

Que soient vaincus les obstacles les plus criants à l'épanouissement du peuple breton...



Le Peuple Breton

UNE DOUBLE VOLONTÉ

LE congrès de l'Union Démocratique Bretonne, le week-end de Pâques, à Nantes, intervenait sans doute à une date charnière : celle où le pouvoir issu du dix mai 1981 se trouve, l'euphorie passée, aux prises avec de multiples contradictions. Dans le domaine des libertés, c'est le plus récent. Mais aussi dans la sphère sociale avec les hésitations sur la redistribution du travail, sur les concessions faites au patronat. Et également sur le plan de la décentralisation et de la planification où l'on voit beaucoup moins nettement percer une redistribution populaire du pouvoir qu'une relance du notabilisme provincial.

Est-ce à dire que l'U.D.B. a cessé de voir la vie en rose ? A vrai dire, ce ne fut jamais le cas. La gravité, la profondeur du problème breton sont telles qu'un coup de baguette magique ne pouvait le résoudre. Ceux qui ont cru voir des distances prises par rapport à notre choix de mai 1981 se sont trompés : nous ne regrettons pas notre vote ; nous avons toujours su qu'il était nécessaire, mais ne serait pas suffisant, que la gauche française accède au pouvoir. Simplement, pendant dix mois (ceux de l'état de grâce ?) il a bien semblé que quiconque ne suivait pas aveuglément le pouvoir socialiste était forcément contre lui, et, partant, pour la droite.

Le congrès de l'U.D.B. s'est tenu alors que cet aveuglement commence à s'atténuer : on peut être résolument à gauche sans se référer de manière incessante au parti socialiste, et, à un degré moindre, au P.C. C'est ce que fait l'U.D.B., qui, à Nantes, a décidé d'affirmer plus encore sa pratique autonome, une pratique qui n'exclut pas les alliances, qui n'aliène en rien une appartenance profonde à la gauche, mais qui pose de manière absolument nette l'objectif : l'autonomie socialiste pour la Bretagne.

Même si elle admet la nécessité de l'actualiser, l'U.D.B. maintient son analyse de la situation coloniale de la Bretagne. C'est ce qui lui fait craindre qu'on s'installe en France dans une pratique d'alternance qui, si elle est grave pour les travailleurs de France est, pour l'existence même du peuple breton, vitale. Le congrès de Nantes a ainsi dégagé une notion que l'U.D.B. se propose de populariser : celle de changements irréversibles. Il s'agit de lutter pour que les obstacles les plus criants à l'épanouissement du peuple breton soient vaincus, aussi bien dans le domaine de la vie sociale que dans la culture ou la politique.

Il s'agit d'obtenir des changements dans la nature même du problème breton — qui est de l'ordre de la domination — de sorte que même si le pouvoir de gauche se contente d'une gestion améliorée du capitalisme, on ne puisse les annuler.

L'U.D.B. a aussi décidé de procéder à un approfondissement de la notion d'autonomie. Dans deux directions. Celle des institutions, d'une part : que signifie réellement la décentralisa-

tion ; comment utiliser les nationalisations ; quel statut faut-il proposer pour la Bretagne ? Autant de questions qui prennent un sens légèrement différent dans le contexte d'une gauche au pouvoir. Et puis aussi dans le domaine social : les congressistes de Nantes avaient bien présent à l'esprit ce fait que l'autonomie restera un vain mot si elle ne signifie rien dans la vie de tous les jours, si elle reste un slogan plutôt intellectuel et chargé de sous-entendus pas toujours très transparents. Il s'agit, en somme, d'établir un véritable plan pour les travailleurs de Bretagne.

Pour eux et avec eux : c'est un autre mot d'ordre du congrès de l'U.D.B. On a tout le temps retrouvé dans les débats une volonté d'ancrage dans la réalité quotidienne des gens de ce pays. En particulier, le congrès de l'U.D.B. a particulièrement insisté sur le rôle des syndicats, la nécessité d'une mobilisation des travailleurs pour réfléchir sur les directions à donner au changement et pour imposer des solutions allant dans le sens du socialisme.

Si les questions électorales n'ont pas été au premier plan des discussions, on s'en est quand même pas mal préoccupé : c'est que 1983 sera une année importante pour l'U.D.B., avec les municipales et les régionales. L'U.D.B. s'inquiète d'ailleurs quelque peu des modalités de ces scrutins et elle se prononce, elle, pour les élections les plus simples et les plus démocratiques : la proportionnelle.

L'U.D.B. a d'ores et déjà décidé de présenter des candidats aux élections régionales, sous sa propre bannière ; et elle sera aussi largement présente aux élections municipales où il s'agit de ne pas perdre les grandes villes bretonnes, qui, il y a cinq ans, sont passées à gauche.

*
*
*

Au congrès de Nantes, l'U.D.B. ne s'est pas épargné l'autocritique, parfois même virulente. Pour beaucoup de congressistes, c'était la condition pour surmonter un certain piétinement militant perceptible depuis quelque temps, et en particulier depuis la victoire de François Mitterrand. On peut penser que le parti breton de gauche sort de son congrès muni de perspectives claires. On pourra, dans ce numéro du P.B. et dans le suivant en avoir des aperçus. Mais, au-delà des textes toujours un peu abrupts des résolutions, il faut percevoir une ambiance. A Nantes elle était faite de conscience dans la force d'un parti qui a, à la fois, la volonté d'accroître nettement le caractère breton de son action et celle de s'enraciner chez les travailleurs de Bretagne.



CHICHE ?...

Les provocations de Brest-Espoir

Il existe toujours des sujets tabous en Bretagne. Notre camarade Yann Daumer a, dans le journal municipal «Brest-Espoir» commis un article en janvier dans lequel il s'étonnait que la droite s'indigne si facilement de la répression en Pologne mais se taise sur les milliers de morts au Salvador. Il est vrai, commentait-il, que le Pape n'est pas salvadorien...

Certains lecteurs n'ont pas aimé. Ils ont même écrit au maire de Brest en déplorant que le bulletin municipal soit aussi tendancieux. On ne peut que les approuver en constatant qu'en mars «Brest-Espoir» a récidivé en publiant un éditorial signé «F.L.B.»!

(Inutile d'arguer que ce sont là les initiales du maire, Francis Le Blé. La droite brestoise n'a pas d'humour).

**On
n'arrête pas
le TGV!**

28 - 188.740 450.000 F
Presqu'île de Crozon (29) - dans
village et port de plaisance - Penty
- breton ancien rénové - portes
fenêtres, pierre sculptée, XVII^e.
100 m² - séjour av. cheminée, cuis.
équipée, 3 chambres, s. de bains,
wc - annexe pierre à aménager
- jardin 1.200 m² - yatching, plage,
pêche - prox. (40 m) Brest (TGV
prévu) et Quimper - **Ecrire au
journal**

CETTE annonce, extraite de la «Centrale des Particuliers» propose, pour la presqu'île de Crozon une nouvelle vocation : après les sous-marins nucléaires glorifiés sur son rythme sautillant habituel par Laurent Broomhead, voici les «penty» de l'an 2000. A moins que TGV signifie dans cette annonce «Ta gueule, vacancier»?.

On n'ose y croire...

Enigme postale

On trouve dans la «Lettre des Cadres» des PTT de mars 1982 ces lignes dont la clarté n'est pas des plus grandes :

Doit-on en déduire aussi qu'il n'est pas «intéressant» de recruter en Bretagne pour la Bretagne? La Direction générale des PTT doit avoir une conception toute personnelle de la logique...

Pour parvenir à ces objectifs, une politique de personnel adaptée doit être mise en place, sur les bases suivantes :

- La recherche d'un recrutement plus localisé en accord avec les représentants du personnel, pas à tout prix, certes, mais d'une façon logique. Il est évident, de recruter à Rouen pour Rouen, mais pas à Bordeaux pour Bordeaux.

A l'Ouest, du nouveau

LES rédactions finistériennes d'«Ouest-France» jubilent. Pour la première fois depuis 20 ans, les ventes de leur journal ont, en 1981, progressé plus vite que celles du concurrent. Ce dernier, «Le Télégramme de Brest» dont le Finistère était jusqu'à présent le domaine réservé, voit avec inquiétude sa diffusion se tasser.

La lutte s'annonce rude. La politique d'ouverture d'«Ouest-France» a, comme c'était prévisible, commercialement payé. Quant au «Télégramme» il paye comme c'était aussi prévisible, son alignement à droite et un certain mépris des lecteurs.

**Spécialiste des Vins Fins
Pierre JESTIN**

**DISTRIBUTION de VINS en VRAC
« LES CAVES DE MON PERE »**

8, av. Baron-Lacrosse - Z.A.C. de Kergaradec - BREST - Tél. (98) 02.34.17

HUMEUR

Des Bretons de toutes les couleurs

Il est arrivé qu'au cœur d'un glacier on trouve tout entier, poils et défenses, un mammouth tel qu'on en faisait il y a des milliers d'années.

Si ce numéro publie dans sa rubrique «Courrier» une lettre d'Ange-Pierre Peresse c'est uniquement parce qu'elle témoigne, figée par quarante ans d'amnésie comme par de la glace, de la perversion effrayante de ceux qui entraînerent le mouvement breton dans le sillage du nazisme.

C'est ça la Bretagne qu'ils voulaient? Elle fait froid dans le dos, leur patrie morte. Leur pays? Quel mur veulent-ils construire pour le protéger! Leur intelligence? Mais ils ont des barbelés au-dessus des yeux...

C'est en s'isolant qu'un peuple s'étiole, c'est en se coupant des autres qu'il se névrose. Le peuple breton, pour qu'il vive, il faut qu'il accueille. Pour être reconnu, il faut qu'il respecte: l'Algérien du Sillon à Saint-Herblain, le Marocain de la ZUP-Sud à Rennes, le Portugais de Pontanezen à Brest. Allons plus loin: aujourd'hui, ils sont aussi le peuple breton, avec le pêcheur du Guilvinec, le granitier de Fontenelle, ou le coupeur de cous de Guerlesquin. Ça choque? Mais qui donc menace l'identité bretonne?

Ce ne sont pas les réponses qui manquent, on les connaît par cœur, de la tendance uniformisatrice de l'état à l'aliénation inhérente au capitalisme, de l'instituteur persuadé de faire le bien de son élève au colonisé qui refuse sa propre langue. Ce sont exactement les mêmes procédures qui dépouillent le Breton de sa culture et qui refusent à l'immigré son identité. Et ce sont les mêmes répliques que les uns et les autres emploient pour résister.

La Bretagne repliée sur elle-même, c'est fini. Finies les fariboles à propos des «vrais» Bretons, ceux qui ont les yeux bleus et le poil sombre, et, pourquoi pas, le chapeau rond... Finis les stéréotypes colonisateurs. Aujourd'hui, un Japonais écrit en breton; des Portugais, sur les chantiers, l'ont également appris de leurs camarades de travail, et, dans les stages de breton, il vient des gens de toute l'Europe.

Morvan Lebesque, il y a quatorze ans, dans ce même journal (1), racontait l'histoire d'un jeune Noir qui voulait s'inscrire dans un cercle celtique, ce qui, paraît-il, posait problème. Et Morvan Lebesque eut cette réponse définitive: quel problème?

Quel problème, en effet, sinon celui de l'identité. Une identité qui ne s'inscrit ni dans la race, ni dans le ghetto. Mais dans la volonté de construire un pays, avec tous ceux qui y habitent ou qui veulent y habiter. Les mammouths de la pensée froide doivent devenir stériles: opposons-leur une Bretagne de toutes les couleurs!

Jean Guéguénat.

(1) Morvan Lebesque, le Peuple Breton n° 52, mars 1968.

25 ANS D'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE :

Comment le capitalisme et l'Etat unitaire ont régionalisé

La politique française d'aménagement du territoire a plus d'un quart de siècle. Les responsables

de cette politique ont toujours été jusqu'en 1981 les défenseurs de l'économie libérale,

poursuivant inexorablement les mêmes objectifs, faisant finalement le jeu des mêmes intérêts.



Claude Roudot

Aujourd'hui, la décentralisation semble jouer les premiers rôles sur la scène politique du nouveau pouvoir. Au-delà du discours (souvent démagogique), plusieurs questions dès lors se posent. Y aura-t-il réelle décentralisation politico-administrative? Si oui, celle-ci aura-t-elle les moyens financiers, structurels, juridiques pour promouvoir une décentralisation économique rentable et, chose plus primordiale encore, un développement industriel régional? On ne peut ici répondre à ces interrogations. En revanche, il paraît maintenant nécessaire de dresser un bilan des résultats de la politique passée en matière d'aménagement de l'espace économique politique menée par les gouvernements successifs de 1954, date des premières mesures d'aménagement, à 1980. Ne serait-ce que pour faire preuve de méfiance face aux pseudo-mesures de décentralisation ou d'incitation au développement régional susceptibles d'intervenir dans un avenir rapproché.

Etat incitateur, entrepreneurs clairvoyants

La politique d'aménagement du territoire a connu deux axes principaux au plan industriel: favoriser la décentralisation, vers les «régions déshéritées», d'industries situées essentiellement en région Parisienne; inciter les industriels régionaux à développer l'emploi.

Un système d'aides (1) fut mis en place progressivement pour réaliser ce double objectif. La Bretagne a bientôt appartenu à ce que l'on a appelé «les zones primées». Mais y avait-il dès l'origine, volonté de développer les régions tenues à l'écart de la croissance ou simple recherche d'un autre développement pour les industries concentrées massivement et dangereusement en région parisienne? D'abord, une double constatation s'impose: de 1954 à 1965, la majorité des décentralisations et des grandes opérations soutenues par l'Etat sont restées localisées à moins de 300 kilomètres de Paris; après 1965, des régions plus éloignées ont bénéficié du redéploiement: Pays de Loire, Basse-Normandie, Poitou-Charentes.

Quelle peut être l'explication logique de ce phénomène réalisé en deux étapes successives? Les industriels furent amenés à étendre leur aire d'implantation à la périphérie parisienne à cause des déséconomies (2), liées à la surconcentration de la capitale et de sa banlieue (1^{re} étape). Dans un second temps, la saturation de ces zones périphériques d'une part et l'amélioration des structures d'accueil dans des régions plus éloignées d'autre part, en gommant les avantages liés à la proximité de la capitale ont permis une expansion plus élargie.

Autre question: est-ce bien l'action des pouvoirs publics (par les aides accordées aux industriels) qui explique totalement les mutations industrielles? Il semble que non. Quelques données viennent corroborer cette affirmation: Saint-Nazaire et Angers, villes bénéficiant du régime des primes ont reçu moins d'emplois à elles deux que le Mans, ville «non primée». Ensuite Lorient et Brest, ont reçu près de quatre fois moins d'emplois que Rennes où le taux de la prime était pourtant inférieur.

Ainsi, ce n'est pas la «chasse aux primes» qui justifie l'essentiel du redéploiement. Alors quels sont les autres facteurs déterminants d'une implantation loin du centre hypertrophié?

La commodité des communications (Point réellement discuté en ce qui concerne la Bretagne).

L'existence d'une main-d'œuvre disponible et moins qualifiée qu'en Région Parisienne et par conséquent, bien moins exigeante quant au niveau des salaires et à la qualité des postes proposés.

Des offres de terrains équipés et à faible prix apportant à court terme des facilités de gestion et permettant la constitution de réserves foncières pour des développements futurs (discours officiel des industriels) ou une spéculation foncière (jamais dit mais observé maintes fois).

Des possibilités de relations inter-entreprises (négligeable pour les régions où le développement industriel est resté embryonnaire).

«Un environnement favorable à une meilleure qualité de vie» (3). Qui en effet aujourd'hui, peut encore croire que les seuls intérêts financiers servent de guide aux chefs d'entreprises!

Pour la Bretagne et bien d'autres périphéries les second et troisième facteurs sont nettement plus prépondérants dans les décisions de mutations d'entreprises que les mesures incitatives de l'Etat.

Les résultats

Certes, cette politique a entraîné des créations d'emplois industriels en Bretagne. Les études économiques sérieuses le montrent. Point n'est question de le nier. Cependant, une analyse non spéculative, dépourvue d'ambiguïtés commande d'une part que l'on dépasse le plan quantitatif (nombre d'emplois créés) pour se pencher sur une étude qualitative (nature et caractéristiques des emplois). D'autre part, que l'on établisse une distinction entre la période 1954-1973 (deux décennies de forte croissance économique) et la période postérieure à 1973 (1^{er} choc pétrolier). Enfin, que l'on fasse une seconde distinction, cette fois, entre zones rurales et zones urbaines à l'intérieur même de la Bretagne.

Dès lors, le tableau, de rose qu'il est lorsque présenté par les servants de la politique économique libérale devient noir quand un passage en revue «non sélectif» de tous les caractères de l'emploi est envisagé.

De quoi s'agit-il alors?

Les activités motrices (4) se sont orientées de préférence vers les régions les plus proches de Paris (Bassin Parisien, Pays de Loire, Basse-Normandie, Poitou-Charentes) et la région Rhône-Alpes. Les activités traditionnelles choisissent comme terre d'élection des régions comme la Bretagne ou l'Auvergne.

Pour l'Ouest (c'est-à-dire pas uniquement la Bretagne), les zones rurales bien que regroupant plus de la moitié de

Tableau 1
Structure de l'emploi industriel en trois secteurs
1954-1975 (en %)

	Industries des biens d'équipement (1)		Industrie des biens interméd. et énergie (2)		Industries des biens de consommation + IAA (3)	
	1954	1975	1954	1975	1954	1975
Bretagne	7,1	18,4	19,1	18,5	73,8	63
Pays de Loire	20,5	28,0	20,8	20,5	58,7	51,6
Ile de France	26,2	32,6	23,8	26,3	50,0	41,1
France	16,0	24,8	31,6	31,2	52,4	56,3
Source: Activités et régions - Travaux et recherches de prospective - Mars 1978.			(1) A forte valeur agricole (2) A valeur ajoutée moyenne		(3) A faible valeur ajoutée IAA: Industries agro-alimentaires.	

BILLON R.

rue La Tour d'Auvergne
ELECTRO-MENAGER

Ent. agréée économie d'énergie

CHAUFFAGE - SANITAIRE
ELECTRICITÉ - ISOLATION

LANDIVISIAU
Tél. 68.10.46

POUR UNE

MEILLEURE

CONSTRUCTION :

**LES ARTISANS
DE L'ÉLORN G.I.E.**
40, quai de Léon - LANDERNEAU
Tél. 21.44.12

Découpez ce bon et retournez-le aux Artisans de l'Élorn
Pour être documenté sans aucun engagement de votre part

NOM : _____
PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
Je possède un terrain OUI ☐ NON ☐

HENAUT

Photo - Ciné

5, place Le Flô

LESNEVEN

Tél. 83.00.15



**AGENCE
IMMOBILIERE
GELEBART**

Place St. Julien - Landerneau - tél. 85.21.01

A VENDRE

PLOUGASTEL, pointe de l'Armorique, vue sur mer sur 2600 m², maison F6/sous-sol, Prix 65 U.

LANDERNEAU, licence IV.

Divers Bars sur Landerneau ou environs.

Terrain constructible 1163 m² hors lotissement, viabilisé, bourg de Sizun. Prix 6 U.

Centre Landerneau, appart. F4 avec garage.

LOGONNA-DAOULAS, terrain viabilisé hors lotissement, 1300 m² environ. Prix 10 U.

PEINTURE
MOQUETTES
PAPIERS PEINTS
TISSUS MURAUX
AMENAGEMENT
D'INTERIEURS

iroise-décor

B. LEPROHON / 31, RUE INKERMANN / 29200 BREST
TEL. 02.00.33

**LIRE et ECRIRE
LIBRAIRIE - PAPETERIE**

22, rue du Mené Vannes

Vous offre un choix important
de livres bretons
et sur la Bretagne



88, rue Jean-Jaurès - BREST - Tél. 44.34.96
NOS SPECIALITES DE CAFES FINS

Ets LUCAS

Bières - Fuel

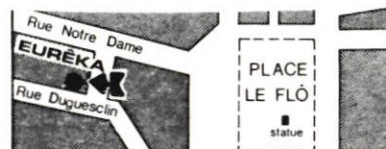
Tél. 93.12.84 CARHAIX

« Kronenbourg »

Dépôt Exclusif Agréé

Eurêka

Artisanat - Cadeaux



4, rue Duguesclin, 29260 Lesneven

**LE MANHATTAN
BAR**

26, Rue de l'Harteloire - BREST
Téléphone : 44.24.22

Ouverture 18 heures
Fermé le Dimanche



IMPRIMERIE DE L'IROISE

Rue François-Lettré, BREST - Tél. 02.28.74

OFFSET - QUADRICROMIE

Dépliants - Catalogues - Périodiques - Affiches

**CHAUSSURES
LE CORRE**

Maroquineries
Réparations
Accessoires

160, rue de Pont-l'Abbé
29000 QUIMPER - Tél. 55.23.11

**TÉLÉVISION - MAGNÉSCOPE
SUIVEZ LA COUPE DU MONDE EN COULEUR**

Ets Jean BLOUIN

Distributeur officiel « PHILIPS »
40, Place du Centre - 22200 GUINGAMP
Téléphone : 43.71.70



BAR - RESTAURANT



« CHEZ ANNICK »

MESMERRIEN - 29200 BREST
Tél. (98)02.19.73

LA RENAISSANCE

MAROQUINERIE

Articles de Voyage - Gants - Parapluies

Madame Annie MARZIN

11, rue Notre-Dame, 29260 LESNEVEN

Téléphone : 83.23.36

NINO PILLIN

142, route de Paris
29200 BREST
Tél. (16-98) 02.24.83

CONSTRUCTION ET VENTE APPARTEMENTS ET PAVILLONS

*Divers programmes
en cours de livraison*

Selection
Gravure
Joël BAUDY

GRAVURES ARTISTIQUES & INDUSTRIELLES
10, Rue du Frout - 29000 QUIMPER - Tél. 95.01.34

CE centre d'informatique
et d'enseignement
16, rue de l'Harteloire - 29200 Brest
26, Bd Herault - 22000 Saint-Brieuc

TOUTES PRESTATIONS DE SERVICE EN INFORMATIQUE

- Ses systèmes de saisie de données, contrôlés
- Disquettes, bandes, cartes. (Transmission)
- Programmation
- Distributeur : Supports magnétiques, tout classement informatique

FORMATION PROFESSIONNELLE

- CONTRAT DE FORMATION CONTINUE AVEC ENTREPRISES
- OPÉRATRICES DE SAISIE :
Disquette, bandes, terminaux
- PROGRAMMEURS DE GESTION :
(Cobol, Basic)
Travaux pratiques sur ordinateurs

(suite de la page 7)

la population et disposant d'une main-d'œuvre à la recherche d'emplois ont été tenues à l'écart du mouvement de décentralisation. Ainsi, près d'un emploi sur deux a été créé dans une agglomération de plus de 100.000 habitants! Sans doute est-ce là une façon de limiter le risque d'une lointaine implantation pour les chefs d'entreprises parisiens.

La décentralisation n'a offert très souvent que des emplois peu qualifiés. La région Parisienne garde son privilège: la valeur ajoutée de son industrie a augmenté plus vite que sur l'ensemble du territoire hexagonal (6,7% contre 5,8% entre 1962 et 1975 (5), ensuite les années de crise n'ont certes pas connu d'améliorations notoires de ce critère en faveur des «régions déshéritées»). Les décentralisations en Bretagne ont un caractère peu capitalistique. C'est bien le cas des activités traditionnelles (textile notamment). Si nous envisageons le critère de la répartition des emplois industriels en trois sous-secteurs (biens d'équipement, biens intermédiaires, biens de consommation), nous observons le peu de résultat de la croissance économique (1954-1975) sur la structure industrielle bretonne (voir tableau 1).

Les centres de décisions et de direction des entreprises restent extérieurs à la Bretagne. La répartition par régions des sièges sociaux des 500 premières entreprises et groupes français le montre et atteste de plus du centralisme économique qui caractérise la France (tableau 2).

Arrive la crise! Qu'advient-il alors?

Des études économiques récentes (6) montrent que les tendances à la diversification industrielle régionale dominantes en période de croissance

faisaient place à des tendances prédominantes à la spécialisation en période de récession. Plus grave encore: la constatation précédente coïncide avec la politique de redéploiement voulue par l'Etat préconisant la spécialisation régionale en fonction des avantages comparatifs entre régions et considérée comme le seul moyen efficace pour sortir de la crise et restaurer la rentabilité du capital. La vulnérabilité des régions sous-développées industriellement en est d'autant accrue. A l'évidence la Bretagne est dans ce cas.

Avec la crise, les industries voient leurs perspectives de profit à moyen et long terme réduites. D'autres opportunités de profit doivent être envisagées. Par exemple, la recherche d'une main-d'œuvre moins qualifiée et surtout moins exigeante encore que la main-d'œuvre bretonne. Ceci explique bon nombre de fermetures d'entreprises en Bretagne et l'ouverture d'unités de production dans les pays du Sud Est Asiatique ou d'Afrique du Nord. Les activités concernées sont bien évidemment les activités traditionnelles (notamment le textile et une partie de l'agro-alimentaire). Faiblement pourvues en capital et très «gourmandes» de main-d'œuvre non-qualifiée et sans exigences «démessurées».

Les autres fermetures (celles qui ne découlent pas d'une volonté d'implantation ailleurs) se «justifient» par la fragilité des structures industrielles mises en place. Les alléchantes possibilités de réalisation de profits ne sont pas suffisantes pour maintenir durablement une activité industrielle. La décision de fermeture est encore facilitée par le fait que les centres de décisions et directionnels sont extérieurs à la Bretagne comme nous l'avons vu.

Quel est le résultat de ces nouvelles

Tableau 2
Répartition des sièges sociaux
des 500 premières entreprises françaises

	Bretagne	Pays de Loire	Ile de France
1958	1	6	375
1976	2	3	388

CRÊPERIE ty-BREIZ

ses spécialités. krampouz ha jistr-mad

15, rue duquesclin

tél. 37.91.20

Iannion

IMPRIMERIE

LE GRAND

8-10, route de Quimper

BREST

Tél. 02.03.89

IMPRIMERIE DE BRETAGNE

Pont-Bellec MORLAIX tél. 88.02.40

vous vos imprimés commerciaux et publicitaires

mutations et de ces fermetures pour l'emploi en Bretagne? Considérons la période 1975-1981 (six années de crise économique):

Seul le tertiaire est créateur d'emplois en Bretagne durant cette période (+ 50.000 emplois environ en gain net, c'est-à-dire après déduction des pertes d'emplois).

Aujourd'hui, l'industrie perd plus d'emplois en Bretagne qu'elle n'en crée: perte nette évaluée à 4000 emplois sur la période (BTP compris).

Parallèlement l'agriculture perdait 30.000 emplois.

On comprend mieux la situation dramatique de l'économie bretonne: les créations d'emplois du tertiaire ne suffisent pas à compenser les disparitions d'emplois agricoles et l'arrivée des jeunes sur le marché du travail.

Sans parler des dangers d'une tertiarisation de l'économie. Nous ne sommes pas loin de rejoindre ici la fameuse «vocation touristique et militaire» de la Bretagne.

Quel avenir?

Voici dressé le constat d'échec de la politique de développement régional orchestrée depuis plus de 25 ans par le pouvoir libéral. Il faut changer de politique, adopter une politique nouvelle basée sur la prise de décision au niveau régional. Le développement auto-centré de la Bretagne passe par un véritable pouvoir régional. Finalement la responsabilité de l'échec incombe autant au centralisme excessif, et quasiment unique au monde, de la France qu'au manque de volonté de développer la Bretagne. Basée sur ce centralisme toute politique de développement de la Bretagne échouera, ne sera qu'une politique du coup par coup, organisant ici et là des replâtrages, sans lignes directrices cohérentes. Ne pas retomber dans les travers du passé, tel est l'enjeu qui aujourd'hui se présente au nouveau pouvoir. Qu'il le saisisse et ne déçoive pas!

Yann Fievet.

(1) Primes de développement industriel, avantages fiscaux, prêts à long terme, aides en faveur de la main-d'œuvre, bonifications des prix des terrains.

(2) Terme utilisé par les économistes pour désigner une situation dans laquelle l'augmentation de la taille des entreprises se traduit par une augmentation plus que proportionnelle des coûts et par conséquent par une diminution des profits réalisés.

(3) «L'aménagement industriel du territoire», rapport du Conseil Economique et Social, Octobre 1981.

(4) Petite métallurgie et mécanique générale, automobile, aéronautique, construction électrique et mécanique de précision, chimie et matières plastiques.

(5) Evolution de l'activité économique en région parisienne 1962-1974. Chambre de commerce et d'industrie de Paris, 1975.

(6) «Récession, redéploiement et structures industrielles régionales», Léo et Philippe, Faculté d'économie appliquée d'Aix-en-Provence, mai 1979.

A LIRE :

«La damnation de Fos» : le gigantisme en échec

L'Etat français centralisé nous a habitués depuis deux décennies à des «grands choix nationaux» qui devaient placer la France «à la pointe des nations modernes» (sic): le plan calcul pour l'informatique, le Concorde, les centrales nucléaires et le retraitement des déchets, et demain, peut-être, le barrage de la baie du Mont Saint-Michel. Fos-sur-Mer a été l'un de ces projets ambitieux lourds de graves conséquences...

On parle très peu de Fos-sur-Mer, la grande ambition industrielle et portuaire gaullienne puis pompidolienne sur la Méditerranée... De même qu'on parle très peu du Concorde, dont chaque rare exemplaire en service va bientôt rester au hangar: trop coûteux. Le mérite du sociologue Bernard Paillard est grand d'avoir voulu nous présenter l'histoire interdite d'un grand rêve politique et économique de l'Etat centralisateur et en établir le bilan.

Pour nous, Bretons, qui pensons que l'aménagement du territoire doit permettre à la Bretagne de développer ses potentialités industrielles, l'exemple de Fos-sur-Mer à l'ouest de Marseille, est important car il montre «la distorsion possible entre les études prospectives et leur résultat. On prévoyait à partir de l'industrie sidérurgique, l'électrometallurgie et un terminal pétrolier, la création de 35 à 100.000 emplois au bord de la Méditerranée. 20 ans après, il y en a tout juste 8000. Et pourtant, les planistes les plus sérieux, les études les plus coûteuses avaient tout prévu dans les moindres détails.

Une ambition mondiale

Bernard Paillard, sociologue de formation rennais, est un homme de terrain: il a travaillé à Plozévet, dans l'équipe d'Edgar Morin, en 1965, dans une enquête de groupe restée célèbre; à Orléans, pour comprendre le phénomène des rumeurs racistes; à Fos enfin, où il a séjourné au cours de 5 années au moins, pour tenter de comprendre et d'expliquer, de vivre avec les travailleurs déracinés. Paillard a donc vu comment un village de 3000 habitants, inconnu et tranquille, a été bouleversé par les aménageurs; comment les sidérurgistes lorrains ont obtenu le maximum d'avantages des finances publiques pour installer la SOLMER (Société Lorraine et Méridionale de Laminage Continu); comment l'état français a relevé «le

défi américain» de la sidérurgie sur l'eau et envisagé d'installer, sur le territoire marécageux et sableux d'une petite commune provinciale, un gigantesque complexe industriel multiforme.

Le désenchantement

Le défi est plutôt un coup de dé: le port minéralier et pétrolier est bien là mais la crise mondiale de l'acier a frappé: la plupart des industriels ne sont pas au rendez-vous. Un haut fourneau ultra-moderne a été arrêté. Un seul fonctionne encore. Le pétrole arrive et s'en va. On songe à une réorientation vers le charbon, auquel, initialement on n'avait pas pensé.

Autour, des cités fantômes, aux appartements murés, des lotissements abandonnés, 6000 logements vides. L'activité du port n'a aucune retombée durable sur les communes voisines. «Fos gardera longtemps les vestiges de son vertige, les stigmates de sa folie comme cette cité fantôme plantée en plein désert ou comme ce pont inachevé qui se dresse... en plein cœur de la Crau».

Entreprise colonialiste?

L'échec est partout: c'est celui de l'Etat centraliste, de la non-démocratie, de la mise à l'écart des collectivités et des compétences locales. Les sociétés de travaux publics ont tenu leurs délais et fait de bons profits. Les travailleurs, eux, ont trinqué, d'un bout à l'autre, sur les chantiers où les infrastructures manquaient, dans les usines d'où on les licencie progressivement, dans la vie quotidienne où, tout étant rare, tout est prétexte à racket, à exploitation.

Les aspects humains et économiques, politiques et techniques, de «l'Affaire» sont clairement mis en valeur par B. Paillard. Les détails cocasses ou affligeants ne manquent pas. L'Occitanie a été, une fois de plus, le terrain d'essai, la colonie des technocrates et des affairistes. Il lui reste son échec. Fos révèle une foule de pièges à éviter pour l'industrialisation. Le développement doit être pensé et discuté à la base. La sidérurgie n'est plus le secteur porteur que l'on imaginait. Les «Etudes» sont plus des pronostics que des évaluations objectives. Elles répondent toujours au vœu de leur commanditaire. Laissons les lecteurs tirer les autres leçons...

J.J. Monnier.

(1) Le Seuil. 1981. Préface d'Edgar Morin.

pb.service

Parution assurée des annonces de fêtes, spectacles, stages et offres d'emploi, si elles parviennent au journal avant le 15 du mois précédant la parution.

• Gouel ar Brezhoneg:

Du 23 au 30 mai à Guingamp (lire le détail des programmes en pages culturelles).

• Chants corses:

«I muvrini» (les moufflons) sont un groupe de chanteurs et musiciens corses, qui ont des chants traditionnels polyphoniques, ainsi que des textes liés à l'actualité de leur pays. Ils seront le 27 à Rennes (Salle de la Cité), le 28 à Loudéac (Salle des Fêtes), le 29 à Toulfoen (près Quimperlé), le 30 à la Roche-Jagu.

• Festou-noz:

— Le 29 à Guingamp, salle de Kergozh; le 30 au Château de la Roche-Jagu.

— Le 15 à Naizin (près Pontivy), fest-noz avec les Sonerien Du, Yann-Fanch Perroche, les sonneurs de la région (org.: groupe Tiers-Monde St-Ivy et C.C.F.D. du Morbihan).

— Le 19, fest-nos à Belle-Isle-en-Terre, au pavillon Mond, avec les sonneurs et chanteurs de la région (org.: équipe féminine de basket de Belle-Isle).

• Diatonique non-stop:

Les 5 et 6 juin, 3^e assemblée des Bouezous au château de la Ville Olivier (près Fougères) entre Saint-Ouen des Alleux et Mezières sur Couesnon. Le 5 à 18 h, festival d'accordéons (ça va du bandonéon au diatonique). Le 6, à partir de 10 h 30 et toute la journée, grande réunion de tous les accordéonistes et violoneux du pays: plus de 140 musiciens invités. Sans oublier les contes et le théâtre en gallo, les jeux athlétiques bretons, les expos photos et peinture (org. La Boueze).

• Seizh Avel:

Au café-animations de Konfort Prad. Le 8, Trio Philippe Lacarrière; le 14, Jim Corcoran (de Jim et Bertrand). Stage de breton avec Erwan Kervella les 8 et 9, et de flûte traversière avec Jean-Michel Veillon les 29, 30 et 31 (inscr.: 96/35.80.64).

• C.A.C. de Saint-Brieuc:

Le 7, «J'ai une poche d'air dans le gros colon» par le Théâtre de la Biduline, au Théâtre; le 14, concert de l'ensemble instrumental de Basse-Bretagne; le 17, Mike Westbrook brass band, concert de jazz, au Théâtre; le 25, «Les archanges ne jouent pas au billard électrique» de Dario Fo, par le Théâtre de l'Instant, au Théâtre. Cycle jeune Cinéma Allemand: les 4 et 5, «Scènes de chasse en Bavière» de Peter Fleischmann; les 18 et 19, «Le Point Zéro» d'Edgar Reitz; les 1^{er} et 2 juin, «Pourquoi M.R. est-il pris de folie meurtrière» de Fassbinder. Expositions au F.A.C.: du 4 au 28, Photographies de Raphaël Binet; du 22 au 30, les icônes et leur message.

• Tri-Yann:

Spectacle du groupe Tri-Yann le 18 à la salle Robien de Saint-Brieuc.

• Ricet Barrier:

Le 22 à 21 h., au Foyer Municipal de Loudéac. Récital de Ricet Barrier (org.: La Ciboulette).

• Gwendal:

Concert Gwendal à Plœuc-sur-Lié le 9.

• Guitare:

Tournée du guitariste-chanteur Pierre Ben-susan: le 13, à Rennes, salle de la Cité; le 15 à Pontivy, au Théâtre municipal; le 19 à Redon, à la Maison des fêtes; le 22 à Nantes, au Théâtre de Rezé (org. La Musicomanie).



Chants corses avec «I Muvrini»

• Diwan Brest:

Le 8, concert à l'auditorium de Brest avec Michel Corringe; le 15, au centre social de Pen ar Creach'h, montages et débats sur Diwan (à 15 h en breton, à 17 h 30 en français); le 20, Grande marche Diwan dans le bois de Keroual.

• Harpe celtique:

Festival international de harpe celtique du 17 au 22. Le 17 à Mur de Bretagne, Anne Auffret, Kristen Nogues; à Dinan, Patrick Morin, Job Philippe et Derek Bell (Chieftains). Le 18 à Lannion, Myrdhin, An Tregeriz; à Quintin, An Triskell, Marie-Annick Larc'hantec et Yann Dour. Le 19 à Saint-Brieuc, Eglise Saint-Gwenolé, An Triskell, An Tregeriz, Derek Bell. Le 20 à Saint-Brieuc, Eglise Saint-Guillaume, Patrik Morin, An delen dir Mirdhin, J.P. Huellou Zil, Madalen Maingour-Buffandeau. Le 21 à la Cathédrale de Saint-Brieuc, Kristen Nogues, Denise Megevand, Alan Stivell. Le 22 à Saint-Brieuc, Théâtre de la ville, Harpe africaine et harpe sud américaine (Rens.: Tél. 96/61.29.33, poste 433).

• Théâtre:

— A la Parcheminerie, Rennes, «Introspection» de Peter Handke, mise en scène de Dominique Quehec, par la Comédie de Rennes (du 4 au 29).

— Les 13, 14 et 15 à Saint-Herblain au C.S.C. de la Bernadière, le 18 à Nantes au Foyer du Jeune Travailleur; «Jasmin et Bitume» de René Quéffelec, par le Théâtre de la Chignole.

• M.J.C. Grand-Cordel:

— Le 7 «Opération X 70» (Raoul Servais) et «Docteur Folamour» (Kubrick); le 28, «Tous les garçons s'appellent Patrick» (Godard) et «Alphaville» (id.); le 4 juin, «Les escargots» (Topor et Laloux) et «La planète sauvage» (id.). Expo: gravures de Dominique Chaumeil, Maya Memin et Tugdual du 10 mai au 11 juin (M.J.C. rue Mirabeau à Rennes).

• Bretagne - Côte d'Ivoire:

A Plédéliac, les 15 et 16, week-end de cinéma, de musique, danse, expos, organisé par l'association pour le développement de la coopération culturelle entre la Bretagne et la Côte d'Ivoire.

• Conférence Gallo:

Le laboratoire d'Etudes et de Recherches Gallèses org. une série de conférences: le 12, «Le gallo et les langues romanes»; le 19, «Les écrivains régionalistes de Haute-Bretagne»; le 26, «Les échanges entre le breton et le gallo dans le Penthievre»; le 2 juin, «La limite linguistique entre le breton et le gallo» (L.E.R.G. 4, place Saint-Melaine à Rennes).

• Histoire de la Bretagne:

Le 7 à 20 h 30, Librairie Pobl Vreizh, 18, rue Auguste Kervern à Brest, montage audio-visuel sur l'histoire de la Bretagne (org.: Ar Falz et MPT de l'Harteloire). Autres projections: Bar le

Cornouaille et MPT Harteloire (dates non arrêtées).

• Auberges de jeunesse:

Ouverture à Brest d'un bureau d'information au siège de l'Ass. Départ. des Auberges de Jeunesse du Finistère, 33, rue Félix Le Dantec. Activités A.J., brochures voyages, guide international des A.J., stages, charters, jobs d'été, formation continue, etc. (Tél. 98/46.18.39).

• Stages:

— Les 15 et 16, architecture et soleil; le 23, agriculture et énergie; le 6 juin, économies d'énergie dans l'habitat et les coll. loc.; les 12 et 13 juin, la production de méthane à partir des déchets organiques (CRETAB, Maison des Marronniers, 29251 La Feuillée, Tél. 98/99.61.87).

— Du 10 au 14 mai et du 14 au 18 juin, expression Corporelle, Groupe expression et créativité, Kersonard, 29120 Plonéour-Lanvern. Tél. 98/87.68.78).

— Du 23 au 30 juin, stage de formation animateurs de CVL (FDAFR, BP 647, 35008 Rennes Cédex. Tél. 99/79.49.49).

• Centre de Vacances Ar Falz:

Le Centre est bilingue (breton-français); il sera établi cet été au CEG de Sizun (29) et propose un séjour aux 6-12 ans entre le 29 juillet et le 21 août. Il s'adresse à des enfants non bretonnants ou n'ayant qu'une connaissance sommaire de la langue bretonne. Le Centre a l'agrément de la Jeunesse & Sports; les parents peuvent donc bénéficier des bons de vacances. Prix du séjour: 1.270 F (tout compris). Organisation Ar Falz. Pour rens. et inscr.: Secrétariat Ar Falz, 1, place du Marchallach'h, 29210 Morlaix, Tél. (98) 62.17.20.

• Dastum:

Cet organisme, qui collecte la culture bretonne traditionnelle d'expression orale, publie son 6^e cahier du terroir, consacré au pays d'Abas (Questembert-Muzillac). Il est constitué d'un support sonore (disque-bande-cassette) et d'un livret (150 pages). Rens.: Philippe Blouët, 2 Bd Saint-Pierre, 56380 Questembert.

DEMANDE D'EMPLOI

Cherche emploi de peintre dans la région brestoise — Peinture, vitrerie, papier peint. (Téléphoner au journal qui transmettra).

BAR « Le Vieux Logis »

8, rue J.-L. Rolland
29220 LANDERNEAU

Tél. 85.12.25

LIBRAIRIE POBL VREIZH

18, rue Auguste-Kervern
BREST



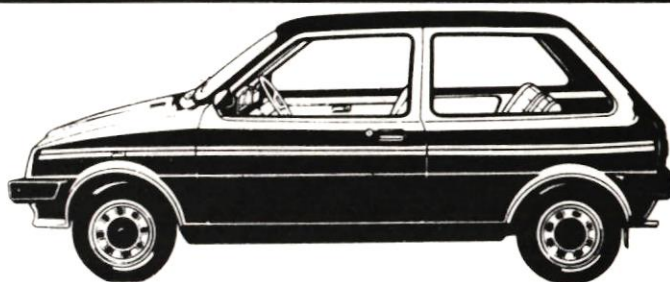
René Guillou vous propose

Sa nouvelle

MÉTRO

modèles 4, 5 et 6CV à partir de:

27.900^{F*}



* Prix clés en main au 1.03.82

KEMPER AUTOMOBILE

13, Av. de la Libération
Tél. : 90.18.49 - QUIMPER



Leyland

SÉBASTOPOL AUTOMOBILE

56, rue Sébastopol et 231, rue J.-Jaurès - BREST
Téléphone : 44.70.48 - 44.19.79 et 80.17.59

UN CADEAU ENTRE BRETONS

Offre exceptionnelle valable du 11 mai au 30 juin 1982.
Cette offre exceptionnelle n'est pas cumulable
avec les tarifs "excursions 3 jours" et groupes.
Il est obligatoire de réserver son voyage
aller-retour au plus tard 3 jours avant
le départ.

100 F
de réduction
par personne sur vos
aller-retour sur nos
lignes Angleterre
et Irlande.



brittany ferries
VOTRE COMPAGNIE

100 F de réduction par personne contre retour de ce coupon.
Pour bénéficier de cette offre, renvoyez obligatoirement ce coupon à
Brittany Ferries: BP 72, 29211 Roscoff - Tél. 98 69 07 20. Vous recevrez
vos chèques cadeaux de 100 F négociables chez Brittany Ferries
et dans les agences de voyages.

Nom : _____
Adresse : _____
82-52-B

HAUTEFEUILLE S.A.

A l'Est, de nouveau...

APRÈS SAINT-NAZAIRE IL Y A DEUX ANS,
L'U.D.B. VIENT DE TENIR SON CONGRÈS NATIONAL A NANTES

Avec ses 433.000 habitants, la « Métropole de l'Ouest » ainsi dénommée dans un dépliant touristique local, est cataloguée comme la septième ville de France. A l'Ouest de quoi, au fait ? La réponse n'est pas mentionnée dans ce document. Ce qui par contre était net pour les 150 visiteurs d'un long week-end pascal, c'est que Nantes est bien à l'Est de la Bretagne, tout comme elle tient la première place, par la population, des villes bretonnes.

Les mandats des douze fédérations de l'Union Démocratique Bretonne venaient entre autre confirmer par leur présence cette réalité géographique et démographique — démentie par un découpage administratif aujourd'hui quadragénaire.

Autre affirmation de notre dépliant : « Nantes, capitale du bon accueil ». En dehors du fait que ce genre de formule

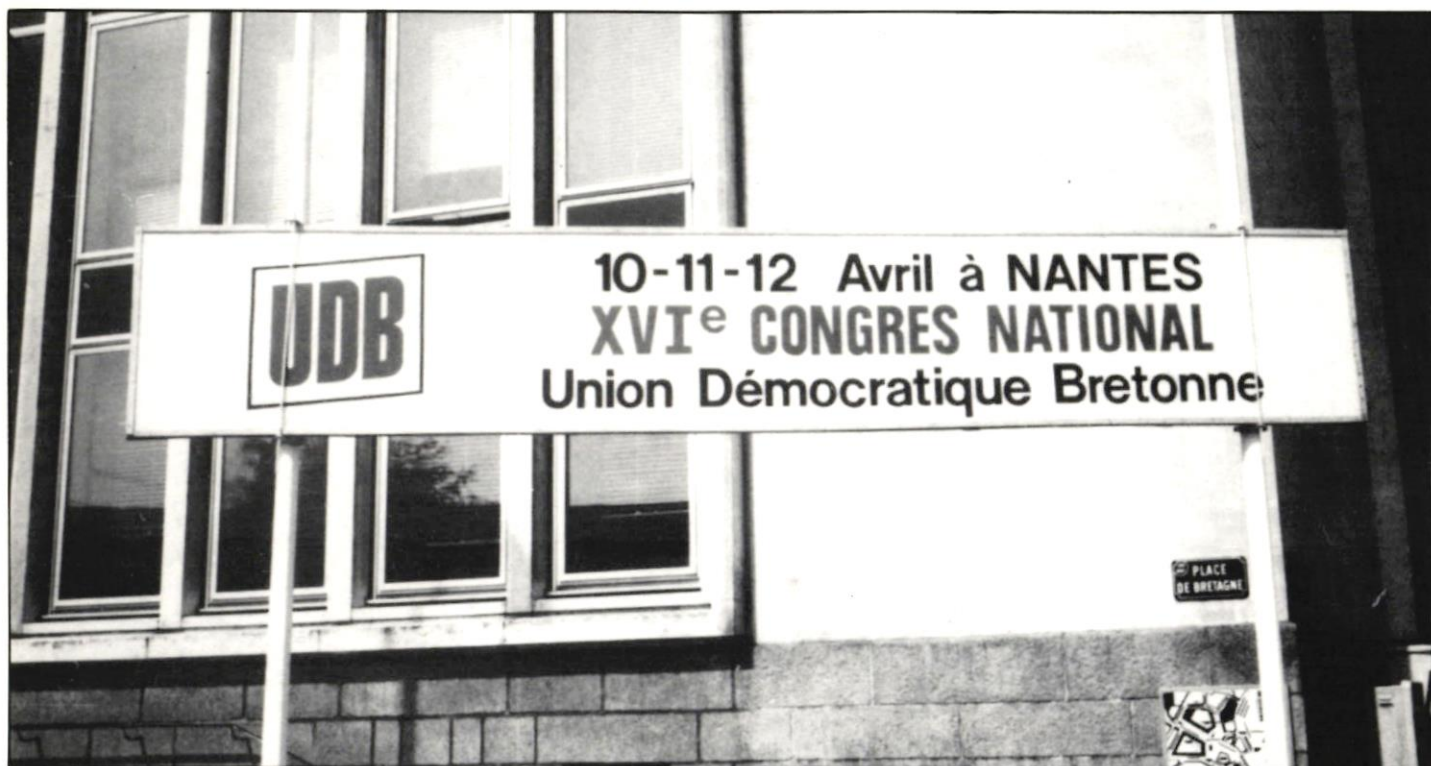
peut ne pas plaire à tout le monde (la guerre des Syndicats d'Initiative aura-t-elle lieu ?), les bonnes conditions dans lesquelles s'est déroulé ce Congrès ont pu être vérifiées par ses participants. L'amphithéâtre et les salles de réunion du Centre Neptune constituent en effet un cadre qui pour être fonctionnel n'en est pas moins agréable. A cet accueil, ajoutons son corollaire qui est l'organisation de ces trois journées. Elle aussi fut appréciée.

Un Congrès, qui outre le fait d'avoir à définir l'orientation — pour les deux années à venir — du parti autonomiste et socialiste breton, comportait à son programme l'accueil de délégations étrangères (à la Bretagne), ainsi qu'une réception à l'Hôtel de Ville. A l'occasion de celle-ci, on put constater que la courtoisie du maire n'était pas dénuée de fermeté en ce qui concerne la réunifica-

tion de la Loire-Atlantique à la Bretagne. Divergence de vues qui n'a pas été jusqu'à la prise de bec : les dernières cantonales ayant en effet démontré que les différentes composantes de la gauche avaient un intérêt notable à se respecter mutuellement...

A l'extérieur du Centre Neptune, c'étaient les foyers et autres lieux d'hébergement (et de travail en fédération) des congressistes. C'étaient aussi les trajets pédestres dans un Nantes ensoleillé vers un des foyers où était pris chaque repas... et par conséquent le passage, assez souvent répété, à proximité de cette « Tour de Bretagne » dont le gigantisme (avec le Sillon du même nom) est heureusement unique dans la diversité de l'architecture bretonne.

Rendez-vous dans deux ans pour un nouveau marathon pascal. □



CE QU'A DÉCIDÉ L'U.D.B...

LA DROITE EST ENCORE LARGEMENT PRÉSENTE

Depuis le 10 mai la gauche est au pouvoir mais elle n'est pas dominante partout. En Bretagne, la droite détient largement encore le pouvoir politique, administratif, économique. En France, dans le domaine économique, dans celui de l'idéologie, elle est encore dominatrice.

De plus, le pouvoir socialiste n'est pas assuré de manière défi-

nitive, et le moindre revers électoral l'amène à des concessions significatives. La droite, encore puissante, reste à combattre dans de très nombreux domaines.

QUEL POUVOIR DE GAUCHE ?

Il est évident que la politique de la gauche au pouvoir n'est pas, dans l'état actuel, une politique de transition vers le socia-

lisme, mais une politique réformatrice qui ne remet pas en cause le mode de production capitaliste mais se propose de rendre les choses plus supportables.

Le Bloc social au pouvoir en France reste dominé par les couches moyennes salariées, et notamment la petite bourgeoisie intellectuelle. Ces classes moyennes bénéficient aujourd'hui de l'appui de la classe

ouvrière et font à cette dernière un certain nombre de concessions ; mais elles sont de fait amenées à des compromis saugrenus devant les intérêts essentiels de la bourgeoisie.

L'avancée démocratique qui permet l'arrivée de la gauche au pouvoir sera d'autant plus forte que les couches populaires, par leur mobilisation, permettront d'ancrer la politique gouvernementale sur la voie de véritables

changements.

En tant que parti socialiste l'UDB ne peut se satisfaire d'une politique :

— qui laisse le patronat dominer à 75% la vie économique en France et sa quasi-totalité en Bretagne ;

— qui s'accommode d'une Constitution et d'institutions héritées de la droite. Sans changement constitutionnel il ne peut y avoir de réel pouvoir des travailleurs. Tout au plus, ceux-ci devront se contenter de nouveaux droits limitant sans les remettre en cause, les rapports de domination qui caractérisent le capitalisme ;

— qui pose de façon bien timide la question d'une répartition plus égalitaire des revenus et du pouvoir.

En tant que parti socialiste, il est du devoir de l'UDB de souligner les limites de la politique réformiste de la gauche au pouvoir, d'en dénoncer les insuffisances et de faire des propositions pour une véritable transition vers le socialisme. Le rôle de l'UDB au cours des deux années à venir est : **METTRE LE SOCIALISME A L'ORDRE DU JOUR EN BRETAGNE.**

Ceci implique une adaptation des thèmes de propagande du parti aux besoins et aux aspirations RÉELS des travailleurs bretons qui sont aux prises avec des conditions d'exploitation spécifiques en faisant apparaître ainsi la dimension bretonne des luttes.

DEUX ATTITUDES A REJETER

Face au nouveau pouvoir de la gauche, l'UDB peut être tentée par deux attitudes.

On pourrait envisager que, partie prenante du processus gouvernemental, nous en soyons totalement solidaires que nous soutenions sans le critiquer le pouvoir, alors qu'il est attaqué par la droite affairiste et politique. Que nous nous cantonnions dans une attitude de propositions en matière bretonne ou institutionnelle. On tolérerait alors de notre parti quelques incartades sur l'énergie, les militaires... sans conséquences réelles sur notre scrutin et d'ailleurs sans efficacité. Cette attitude ne pourrait qu'arriver à l'alignement sur le pouvoir et sur le parti qui l'incarne, le PS «sucursaliste», cette position amènerait à terme à priver l'UDB de son autonomie en matière de jugement politique ;

On pourrait envisager aussi qu'ayant analysé la nature profonde de la sociale démocratie, souligné sa duplicité, notre soutien critique devienne en effet de plus en plus critique. Que nous fassions à tout moment part de notre amertume, de notre sensation d'avoir été trompés. Que nous nous livrions à une surenchère systématique, le but étant de démontrer au peuple breton combien il a eu tort de faire une telle confiance au PS. Cette attitude, outre, qu'elle nous amènerait constamment à nous référer au PS risquerait fort de nous iso-

ler au lieu d'être un lieu de rassemblement (sauf d'aigris). Roquets de la gauche, nous ne pourrions que mordre assez bas, et finissant par récolter quelques coups en retour, nous réfugier dans une semi-opposition inutile inconfortable que nous ne voulons.

UNE POSITION AUTONOME

Le congrès estime qu'il est possible d'éviter les deux attitudes, non pas en s'y tenant à mi-distance, mais en essayant une fois encore de dépasser la contradiction.

Pour cela, l'UDB doit se référer à ses propres analyses et non se placer continuellement par rapport aux partis français de gauche. Cela signifie que nous ne mettons sous le boisseau aucune de nos revendications fondamentales, sous le prétexte que la gauche en serait gênée. Cela veut dire que nous ne prélevons pas systématiquement nos points de désaccords. Nous devons occuper plus encore notre place sur l'échiquier politique.

Ceci implique que soit préservée et accentuée l'autonomie de notre parti parmi les forces de gauche actuellement au pouvoir. Il faut parvenir à expliquer au peuple breton que la venue de la gauche au pouvoir était une nécessité absolue, mais qu'elle n'est pas suffisante pour la résolution du problème breton dans toutes ses dimensions. Cette condition se résume pour nous dans la revendication de l'autonomie socialiste. Notre perspective est donc différente. Alors que pour faire arriver la gauche au pouvoir une action commune de la gauche allait de soi, pour faire aboutir la deuxième étape, nous devons non seulement éviter de remettre en cause la première, mais considérer que nous sommes seuls porteurs de la seconde. A l'intérieur de la gauche, il faut imposer clairement l'idée qu'il existe en Bretagne un courant autonomiste dont l'UDB est le vecteur, faire en sorte que l'autonomie socialiste cesse d'être perçue comme une spéculation intellectuelle, mais soit ressentie par le peuple breton comme une nécessité.

LE BLOC PROGRESSISTE

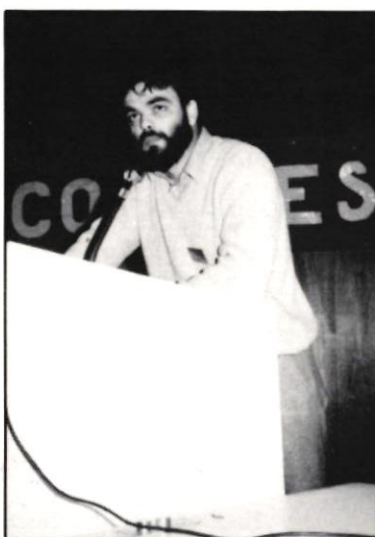
Nous réaffirmons donc les thèses de notre XV^e congrès définissant le rôle de l'UDB comme celui d'élément moteur d'un bloc progressiste spécifique à la Bretagne.

Ceci implique une priorité à l'engagement des militants dans les structures progressistes notamment syndicales ainsi qu'à la définition de politiques adaptées aux différents secteurs socio-économiques.

Élément moteur de forces progressistes il nous faut définir une stratégie politique qui permette une convergence de ces forces, convergence liée :

— à la spécificité de la situation socio-économique de la Bretagne,

— au travail de décolonisation socio-culturelle des travailleurs bretons.



A la tribune, parmi d'autres : Iffig Remond, Anne-Marie Kervenn, Alan Le Gal, Jean Guéguénat.



UNE STRATÉGIE D'AVANCÉE DÉMOCRATIQUE POUR RÉALISER DES CHANGEMENTS IRRÉVERSIBLES

Le Peuple Breton ne peut se permettre le luxe de l'alternance. C'est son existence même qui est en cause.

La situation particulière, sur les plans économiques et culturels, du peuple breton, nous interdit d'envisager la perspective d'un retour à la droite au pouvoir qui serait un recul pour les travailleurs français, mais aurait pour les travailleurs bretons une tout autre dimension : celle de la ruine définitive de notre pays, déjà bien entamée par Giscard et sa nouvelle donne économique : celle aussi de la disparition des spécificités qui fondent l'existence du peuple breton.

Il s'agit donc, d'obtenir les *changements irréversibles qui se placent dans une stratégie d'avancée démocratique*. Ceci nous place dans une optique toute différente de la social-démocratie au pouvoir qui n'a comme perspective immédiate ni le passage au socialisme, ni même la transition vers le socialisme, pas plus que la reconnaissance de l'existence du peuple breton et des autres peuples de l'hexagone et des DOM-TOM. La stratégie d'avancée démocratique du parti autonomiste et socialiste qu'est l'UDB consiste donc, dans ce domaine, à agir pour obtenir les conquêtes sociales réclamées par les travailleurs. Mais surtout à agir pour que soient établis des *changements irréversibles*.

Ces conquêtes sont d'une part du domaine des *institutions* : réunification de la Bretagne, qui une fois obtenue, ne pourrait être facilement remise en cause ; institutionnalisation du breton à l'école et intégration de Diwan ; création d'un service breton de radio-télévision, proportionnelle aux élections, etc.

Elles sont aussi du domaine *social* : la fin de pratiques coloniales dans le domaine du temps de travail, de la surexploitation des travailleurs, pratiques fréquentes dans les entreprises en Bretagne, avancée bien plus grande des droits des travailleurs dans l'entreprise, place majoritaire des syndicats dans les organismes socio-professionnels... Elles sont également du domaine *économique* : mise sur pied d'un plan breton, démocratiquement élaboré, etc.

Une telle stratégie d'avancée démocratique visant à obtenir les *changements irréversibles indispensables au peuple breton et à sa libération nationale et sociale* ne se place donc pas en référence à la gauche française. Elle manifeste une pratique autonome de l'UDB, indépendante des fluctuations, des reculs ou des concessions de la gauche au pouvoir.

Elle est l'expression d'une pratique de parti de gauche à part entière ayant son propre objectif, l'autonomie socialiste.

UN PROJET INSTITUTIONNEL POUR LE PEUPLE BRETON

Ceci signifie que l'UDB se bat sur le terrain des institutions en réclamant pour la Bretagne un statut spécial ayant pour but de garantir une irréversibilité dans la lutte de la libération coloniale du Peuple Breton. Ceci implique que le parti mette en chantier, après « Bretagne = colonie » et après le Programme Démocratique Breton, une troisième brochure définissant un statut d'autonomie socialiste pour le peuple breton, qui servira de base à notre nouveau combat et à notre propagande. Ce programme, dont les bases ont été jetées au moment de l'élaboration du PDB devra tenir compte des moyens nouveaux qu'un gouvernement de gauche devrait mettre à la disposition du peuple breton (nationalisations, régionalisation, contrôle populaire de l'audiovisuel, etc.).

« L'AUTONOMIE NE SERA CRÉDIBLE QUE SI ELLE SIGNIFIE QUELQUE CHOSE DANS LA VIE DE TOUTES LES JOURS »

Il faut lui donner un contenu économique et social, en plus des propositions institutionnelles, culturelles et politiques, si la « cible » que vise cette propagande sont les forces populaires concernant les grands problèmes qu'elles rencontrent.

Ainsi au niveau économique, les décentralisations industrielles et tertiaires, le développement de la Bretagne ne saurait être cependant uniquement pensé en terme de décentralisation d'industries ou de services venus d'ailleurs. Il faut pour la Bretagne un projet économique s'appuyant sur la mise en valeur des atouts et des ressources propres de la Bretagne. Ex.: vocation maritime, agriculture, agro-alimentaire, etc. Au niveau social, la prise en charge réelle des intérêts des travailleurs bretons, ceci signifie qu'il ne suffit

pas d'être partie prenante des luttes là où elles se trouvent. Il nous faut dégager en tant qu'UDB des priorités, et ceci indépendamment des clivages syndicaux. Ces priorités ne peuvent qu'être, l'amélioration des salaires et conditions de vie des travailleurs bretons. De même que la défense des intérêts paysans méritent une attention particulière, du fait du poids social des paysans, et du monde rural en général.

RELATIONS INTERNATIONALES

Sur le plan international, le congrès de Nantes reprend aussi à son compte les orientations du XV^e Congrès. En particulier :

— le parti dénoncera systématiquement les atteintes aux libertés et à la démocratie, quels que soient l'opresseur et la forme d'oppression.

— il soutiendra la lutte des peuples opprimés s'efforçant d'établir des relations avec les seules forces progressistes présentes dans leurs luttes.

— en se plaçant toujours résolument dans le camp anti-impérialiste, il n'hésitera pas à porter une appréciation critique sur les formes existantes du socialisme □.

UN PROGRAMME

UNE POLITIQUE DE PROGRÈS SOCIAL POUR LES TRAVAILLEURS DE BRETAGNE ET EN PRIORITÉ POUR LES COUCHES SUREXPLOITÉES

En Bretagne, les PMI et les PME constituent, avec les usines pirates, une part importante du tissu industriel. Ainsi, la majorité des travailleurs de Bretagne subissent les conditions de travail, de salaire et d'application du droit syndical les plus mauvaises. De fait, ils sont exclus des



dispositions des récentes ordonnances sociales. Par exemple: les 39 heures dans l'agro-alimentaire, la pêche, les transports, les droits syndicaux (rapport Auroux).

D'autre part, on assiste à une division à l'intérieur de la classe ouvrière entre une partie grandissante des travailleurs à statut précaire et tous les sans emploi d'une part, et d'autre part une partie qui bénéficie de garanties minimales. L'UDB rejette cette division, conséquence de l'action de la droite, et œuvrera pour dépasser cet antagonisme artificiel.

Dès maintenant, l'action de l'UDB doit en priorité, viser la défense des intérêts des travailleurs les plus exploités :

Par l'exigence de l'application rigoureuse des lois sociales déjà existantes,

Par des prises de positions publiques du Parti sur les problèmes de salaires, de droits syndicaux, de temps de travail,

Par une attention accrue aux problèmes des Bretons particulièrement défavorisés (chômeurs, familles sans revenus).

Dans cette optique, le Congrès

LE NOUVEAU BUREAU POLITIQUE DE L'U.D.B.

A l'issue du congrès, le nouveau bureau politique de l'UDB a été élu. Il se compose des seize membres suivants :

- Jean-Christophe Cassard**, 29 ans, enseignant (Loire-Atlantique).
- Yann Daumer**, 34 ans, médecin (Brest).
- Paul Dréau**, 27 ans, économiste (Cornouaille).
- Pierre Fourel**, 30 ans, employé de banque (Brest).
- Michel François**, 38 ans, informaticien, (Loire-Atlantique).
- Jakes Gicquel**, 26 ans, ingénieur (Trégor-Goëlo).
- Patrick Guez**, 28 ans, agriculteur (Bas-Léon).
- Herri Gourmelen**, 40 ans, enseignant (Rance-Penthièvre).
- Joël Guégan**, 47 ans, enseignant (Pays de Lorient).
- Jean Guéguénat**, 40 ans, enseignant (Brest).
- Louis Guyomard**, 28 ans, chômeur (Rance-Penthièvre).

Fanch Kerfaval, 35 ans, journaliste (Pays de Morlaix).

Jean-Yves Le Bras, 30 ans, ingénieur (Trégor-Goëlo).

Jean-Luc Le Cléac'h, 23 ans, employé aux Affaires Maritimes (Haut-Vannetais).

Joël Martini, 27 ans, employé aux Affaires Maritimes (Rance-Penthièvre).

Gérard Merel, 25 ans, employé à la Sécurité Sociale (Loire-Atlantique).

Puis le bureau politique a désigné les responsables de ses quatre grands services :

Vie du parti: **Michel François**
Voix du parti: **Herri Gourmelen**
Publications: **Jean Guéguénat**
Moyens: **Pierre Fourel**

Dans le courant du mois de mai, quand se seront tenus les Congrès fédéraux, le bureau politique sera complété par les responsables des douze fédérations de l'UDB.

Un Congrès ouvert...



« On ne peut concevoir une libération de l'homme, sans concevoir une préservation des formes de vie qui l'entourent. Leurs droits culturels sont quelquefois accordés à ces peuples. Mais on leur refuse leur terre. Il y a donc séparation. Alors que ces deux aspects sont indissociables, car ils sont les deux composantes de la vie ».

Ces propos étaient tenus par un représentant du Comité d'Information et de Soutien aux Indiens d'Amérique, à l'occasion de l'accueil au sein du Congrès des délégations internationales invitées.

Étaient présents : Euzkadiko Ezkerra - Union des Travailleurs Emigrés Guadeloupéen - Syndicat Solidarnosc - Associations des Afghans en France - Volem Viure Al País - Cornish National Party - Uruguay - U.P.C., O.L.P., Polisario et Volksanie étaient excusés en dernière minute.



A l'Hôtel de ville, Herri Gourmelen répond aux souhaits de bienvenue du député-maire Chenard.

décide, que pour la rentrée sociale prochaine, le BP soit à même de faire des propositions concrètes dans ces domaines, propositions dont le choix devra être guidé, non seulement par les considérations ci-dessus, mais également par la recherche d'un maximum de créations d'emplois. Dans le cadre de cette réflexion, il sera nécessaire de prendre la pleine mesure d'une notion telle que celle du partage du travail. L'UDB affirme par ailleurs la nécessité d'une amélioration qualitative et quantitative de la protection sociale des travailleurs. Dans le cadre de la politique de la protection sociale des travailleurs (santé, mutuelles, allocations chômage, etc.).

POUR UNE AUTRE POLITIQUE ÉCONOMIQUE

En matière de développement économique régional, la nécessité d'une rupture radicale avec les politiques économiques suivies jusqu'à présent est absolument nécessaire. La gauche est aujourd'hui au pouvoir; pourtant, nous ne voyons pas là la garantie de l'abandon effectif de ces politiques économiques du passé en ce qui concerne le développement de la Bretagne.

Dans ce contexte d'incertitudes, il est aujourd'hui impératif que l'UDB élabore un plan global de développement économique pour la Bretagne, qui tienne compte des nouveaux outils économiques à la disposition des travailleurs (nationalisations, régionalisation).

Il faut que nos propositions en matière économique deviennent de plus en plus concrètes, plus précises et donc plus crédibles. Quelques points sont ainsi à développer:

LA DÉCENTRALISATION INDUSTRIELLE. - Il faut porter le débat face au PS-PC dont nous avons dénoncé l'hostilité à la poursuite de la décentralisation. Il nous faut proposer des initiatives concrètes notamment quant à la politique des entreprises nationalisées: Renault, Thomson, CGE, Matra... Maintenant que le pouvoir de gauche contrôle la politique de ces entreprises nous ne devons pas hésiter à exiger une nouvelle répartition géographique de l'appareil de production industriel.

LES DÉCENTRALISATIONS TERTIAIRES. - Nous devons les revendiquer parallèlement à une « régionalisation » de la Fonction Publique, dont les modalités ne pourront être définies qu'après

un examen des positions des syndicats sur ce problème. En tout état de cause, nous ne pouvons plus cautionner l'exil forcé de nombreux travailleurs bretons qui accèdent à la Fonction Publique.

LE MAINTIEN D'UNE AGRICULTURE NOMBREUSE, intensive et créatrice d'emplois représente un enjeu énorme pour l'avenir économique de la Bretagne. Les propositions de l'UDB en matière de politique de revenus agricoles, de politique foncière, d'offices régionaux par produit... doivent permettre de rompre avec la logique passée du développement agricole.

LE CONTRÔLE DES AIDES des investissements industriels et du financement au niveau breton doit permettre un développement industriel des petites et moyennes entreprises qui s'inscrive dans le cadre d'un plan.

EN MATIÈRE DE POLITIQUE MARITIME ET ÉNERGÉTIQUE les positions connues de l'UDB devront de même être approfondies.

ENSEIGNEMENT, ÉDUCATION, CULTURE

Le Congrès mandate le Bureau Politique pour constituer un groupe de travail, composé d'un maximum de camarades,

chargé d'une étude des problèmes relatifs à l'enseignement, l'éducation et la culture. Le groupe aura pour mission d'affirmer et de mettre à jour les propositions du Programme Démocratique Breton, en particulier en ce qui concerne les programmes scolaires, les méthodes et moyens d'éducation, les échecs scolaires, l'orientation. La mise en place de cette nouvelle structure interviendra au plus tard à la prochaine rentrée scolaire, et, au vu des résultats obtenus, il pourra être créé une commission permanente. A court terme, le parti essaiera d'obtenir des résultats concrets relatifs à des revendications prioritaires:

- a) Lutte contre l'échec scolaire (en particulier cerner les causes spécifiques à la Bretagne);
- b) Réduction des effectifs;
- c) CAPES de breton;
- d) Intégration de Diwan au service public;
- d) Augmentation significative du nombre d'heures de breton à la radio et à la télé. Cette démarche s'appuiera sur certaines promesses, d'avant mai 81, de nos partenaires.

Le Peuple Breton du mois prochain reviendra sur les moyens que l'U.D.B. compte mettre en œuvre pour cette politique.

VANNES S'INITIE AUX PEUPLES DU MONDE

Vannes apparaît trop souvent à l'image de ses remparts comme une petite cité recroquevillée sur son passé ecclésiastique, son présent de Préfecture et ses vocations parasitaires, tourisme de luxe et ville de garnison pour certains des « régiments d'élite » de la force d'intervention extérieure française. Le tout chaperonné par Marcellin, ex-ministre de l'intérieur, mais toujours notable bon teint. C'est dire que Vannes a bien besoin d'un peu d'air frais pour s'éclaircir les idées...

A l'initiative de la fédération UDB du bas-vannetais, la semaine du 29 mars au 3 avril a été placée sous le sceau de la solidarité internationale avec les peuples en lutte. Pour une fois, l'horizon vannetais a dépassé les limites du golfe et le public nombreux intéressé par cette manifestation originale prouve que cette bonne ville aseptisée n'est pas forcément endormie.

Dans le cadre magnifique de l'ancienne Cohue, en plein cœur de la cité médiévale, une exposition permanente est restée ouverte aux visiteurs durant toute la semaine: des stands rappelaient la permanence de la répression au Chili, la lutte des Kurdes et des Sahraouis, le génocide des Indiens d'Amérique, et bien d'autres choses encore. Animée par Pierre Gallais, une soirée-débat sur le Nicaragua permit de faire le point sur la révolution sandiniste et les dangers qui la menacent (1).

Le samedi 3 avril, une conférence de presse fournit l'occasion à Zia Massoud, authentique résistant afghan, d'expliquer le sens de son combat. Arrivé en France depuis deux semaines seulement, après dix jours d'une marche harassante pour gagner le Pakistan, il explique comment il avait rejoint le maquis à 18 ans après son bac et comment depuis trois ans, il se battait dans le Nord-Est du pays. Avec quelque 2,5 millions de réfugiés au Pakistan et 1,5 million en Iran (sur une population totale de 17 millions), l'Afghanistan est devenue une terre déserte, brûlée par les défoliants et les gaz toxiques, aux villages systématiquement rasés par l'aviation. Un réfugié sur quatre dans le monde serait afghan aujourd'hui! Mis à part Kaboul (surpeuplé) et les grands axes de communication, l'armée régulière ne contrôle pratiquement que 10% du territoire national.

Mais la guérilla est étranglée par le manque de munitions, de chaussures (vite usées sur des chemins de montagne caillouteux), de médicaments et même d'eau. Elle est freinée par son souci des femmes et des enfants qu'il faut mettre à l'abri. Elle est également amoindrie par son manque d'unité politique, la faiblesse de ses supports principaux (l'Iran et le Pakistan, états instables et fragiles), le flou de ses visions d'avenir.

« C'est aux Afghans de choisir leur avenir, dira Zia Massoud. 97 ou 98% des Afghans sont pratiquants, mais l'Islam est d'abord une affaire de croyance individuelle. Ce qui compte avant tout, c'est chasser les Russes. Après on verra, on s'arrangera toujours. « Pas si sûr! » même si effectivement le modèle iranien n'est

guère transposable en Afghanistan.

Les bombes anti-personnel font de 80 à 100 blessés par jour, qu'il est impossible de soigner sur place et qu'il faut donc transporter vers les camps de secours à l'étranger, d'où une énorme perte de temps. Malgré la faiblesse de l'armée gouvernementale composée de jeunes, raflés et expédiés de force dans des provinces dont ils ne parlent pas la langue, malgré les désertions (il reste 20.000 hommes contre 80.000 en 1979), la guerre continue: peut-être un million de

morts et de disparus depuis 78. Zia Massoud estime que les Soviétiques ne veulent ni ne peuvent écraser la résistance, mais qu'ils désirent « fatiguer » le peuple afghan, le vider de toutes ses forces, épuiser l'espérance en lui. Il en cite pour exemple l'un de ses compagnons de voyage devenu sourd à force d'entendre tanks et hélicoptères le traquer dans la montagne...

Au total, une semaine enrichissante et diverse: souhaitons que l'expérience soit reconduite l'année prochaine et que le public vannetais y réponde aussi favorablement.

J.C. C.

(1) Lire les PB n° 210, 211 et 212.

CHILI : PINOCHET EST TOUJOURS LA, ET BIEN LA

Le 9 mars 1982, Carlos Bruit Coutierez a été arrêté en même temps, que Fernando Valenzuela. On ignore actuellement le lieu dans lequel ils sont détenus.

Carlos qui a actuellement 24 ans avait été arrêté pour la première fois à l'âge de 16 ans par les Services de Sécurité Chiliens (DINA). De 1974 à 1976, il fut incarcéré dans la maison de torture de Villa Grimaldi puis dans les camps de concentration de Cuatro Alamos et de Puchuncavi. Il fut enfin expulsé du Chili avec 17 autres compagnons considérés comme « les plus dangereux parmi les prisonniers politiques ». Malgré son jeune âge, Carlos avait attaqué la DINA devant les tribunaux de Valparaíso et avait participé à la première grève de la faim du camp de Puchuncavi.

Exilé en France, et dans l'impossibilité de retourner légalement dans son pays, il décide de rentrer clandestinement pour participer à la lutte de son peuple.

Le 12 mars les journaux chiliens reconnaissaient les arrestations de ce patriote et l'accusaient d'action militaire contre le gouvernement de Pinochet. Depuis la date de son arrestation, et en utilisant les vingt jours légaux dont disposent les services de sécurité pour interroger et torturer les personnes arrêtées, Carlos Bruit est considéré comme disparu: pour que la DINA-CNI ne soit pas tentée de simuler un « affrontement » ou une « fuite » légalisant ainsi un assassinat, une campagne internationale est en cours, à laquelle l'UDB est naturellement associée.

NICARAGUA : LE DERNIER BAROUD DES « BERETS VERTS »

Le gouvernement des USA aurait établi un plan prévoyant le paiement de primes élevées aux membres actuels ou passés des « berets verts » pour des missions d'infiltration au Nicaragua. Ces parachutistes d'élite, financés par le service Action de la CIA, sont bien connus depuis le Vietnam...

Selon un vétéran interviewé par une chaîne de radio-TV américaine, son ancien commandant lui aurait proposé une somme de 50.000 dollars pour un « séjour » de quatre mois et demi au Nicaragua. Un séjour qui n'aurait pas eu grand chose à voir avec le tourisme... destabilisation oblige.



Ces dernières semaines auront vu une armée israélienne particulièrement active. C'est l'annexion de la bande de Gaza, et de la Cisjordanie (ici, à Ramallah) où trois maires palestiniens seront destitués et où les manifestations qui suivront seront violemment réprimées. C'est aussi l'évacuation du Sinaï (retournée fin avril dans le giron égyptien) avec destruction des villes des colons, dont certains refuseront de partir — ainsi ceux de Yamit. Ce sont enfin des interventions au Liban contre les bases militaires de l'Organisation de Libération de la Palestine.

J.-C. Francolon/Gamma

POLOGNE :

NAISSANCE D'UNE DÉMOCRATIE POPULAIRE

Le 13 décembre 1981 la Pologne se réveille sous l'état de guerre: communications téléphoniques suspendues, frontières fermées, patrouilles incessantes de la Milice et de l'armée, arrestations nombreuses (de 20 à 30.000). Aussitôt l'U.D.B. condamne ce coup d'état à froid perpétré par les autorités légales du pays: la suspension des libertés individuelles et collectives est inadmissible en quelque endroit qu'elle se produise, et n'a jamais du reste rien résolu. Un meeting de solidarité Bretagne Pologne est organisé par notre parti à Lorient le 8 janvier.

La question polonaise interpelle les militants politiques qui se réclament du socialisme: les partis communistes italien et espagnol (mais aussi belge, britannique, scandinaves, mexicain, japonais) ne s'y sont pas trompés et ont ouvert un débat de fond sur la nature même du socialisme dans les démocraties populaires et en URSS avec les risques de rupture avec Moscou qu'implique un tel débat. Par contre la droite n'y a vu qu'un thème d'agitation anti-communiste primaire: les patrons français se sont surpris à pleurer sur le sort de ces malheureux ouvriers polonais, tandis qu'eux-mêmes ergotent sur les 39 heures et n'ont rien à dire, sinon pour approuver ce qui se passe dans les bagnes industriels de Thaïlande, du Maroc ou de Corée (tous pays au demeurant fortement démocratiques comme chacun sait, qui ne risquent pas de supprimer les syndicats indépendants parce qu'ils n'en ont jamais toléré). Larmes de crocodiles, orchestrées par un super-show TV de Reagan qui augmente de 20 % le budget militaire des USA en 1982 et rabote de façon drastique tous les crédits sociaux.

Alors faut-il hurler avec les loups ou bien baisser les bras en disant qu'après tout le coup de Jaruselski est un moindre mal puisqu'il éloigne le spectre de la guerre civile et celui d'une intervention étrangère? Quatre mois après, l'indignation est bien retombée en Occident et la «normalisation» s'installe. Cela ne peut nous faire oublier que ce qui est en jeu actuellement en Pologne c'est le type de société socialiste que nous entendons construire demain en Bretagne — et les erreurs qu'il faut éviter à tout prix. L'U.D.B. peut se flatter de n'avoir jamais pratiqué la politique de l'autruche en esquivant les questions gênantes: aussi essaierons-nous dans ce dossier d'aller plus loin dans la compréhension de ce qui s'est passé entre Oder et Vistule.



VARSOVIE : au marché libre, deux hommes proposent un compteur de taxi.

Le peuple polonais et l'histoire

Les Polonais sont entrés tardivement dans l'histoire, au X^e siècle, quand leur roi s'est converti au christianisme. Le royaume de Pologne, après des phases d'expansion militaire, entre en crise et s'effondre au XVIII^e siècle; trois puissances, la Prusse, l'Autriche et la Russie se partagent alors ses dépouilles. Diverses insurrections ponctuent l'histoire du peuple polonais au siècle dernier, toutes matées sans pitié, après la première résurrection de la Pologne avec Napoléon Premier (grand duc de Varsovie). Ces révoltes vaines ancrent, surtout dans les milieux urbains, un solide nationalisme catholico-polonais, doublé d'une haine de l'opresseur russe et orthodoxe.

La guerre de 1914-18, la victoire en Russie de la révolution bolchevique (Lénine met à bas la « prison des peuples » qu'était l'empire des Tsars et proclame le droit à l'indépendance pour tous les peuples non-russes), le soutien de la France et la fermentation nationaliste permettent à Josef Pilsudski de

proclamer l'indépendance de son pays le 10 novembre 1918, indépendance entérinée par le Traité de Versailles en 1919. Aussitôt Pilsudski lance la Pologne dans une guerre de conquête impérialiste contre la jeune révolution russe mais en 1921 il doit renoncer et signer le traité de Riga avec l'URSS.

Durant l'entre-deux-guerres l'aristocratie terrienne dirige le pays avec l'appui indéfectible de l'Église polonaise: un discours officiel hyper-nationaliste exaltant l'armée et les gloires du passé masque l'absence de libertés dans le pays et entretient l'antisémitisme populaire. L'hostilité à l'Allemagne, surtout après l'accession de Hitler au pouvoir en 1933, se double de la haine du rouge tandis qu'une répression policière méthodique fait taire les opposants libéraux ou socialistes. Sans quel'on puisse parler de fascisme au sens strict du terme, les sympathies du régime vont vers les régimes d'ordre, conservateurs et traditionalistes.

Du passé faisons table rase, version 1945.

Le 1^{er} septembre 1939 la Wehrmacht entre en Pologne; seize jours plus tard, l'Armée Rouge en fait autant, scellant ainsi le pacte germano-soviétique signé le 23 août précédent et qui prévoyait, entre autres, un nouveau partage de la Pologne. On ne connaît pas encore les motivations profondes de Staline ni l'extension réelle qu'il entendait donner à sa collaboration contre-nature avec l'Allemagne nazie. Toujours est-il que la « Pologne des colonels » faisait les frais de l'opération: la dictature militaire conservatrice qui avait succédé au Maréchal Pilsudski décédé en 1935 s'écroulait en même temps que son armée victime de la Blitzkrieg.

Immédiatement l'esprit de résistance se fait jour: d'abord en France, puis en Grande Bretagne après la défaite de juin 40, le gouvernement polonais provisoire du général Sikorski (qui sera tué dans un accident d'avion demeuré inexplic-

qué) regroupe des éléments épars de l'armée polonaise (commandée par le général Anders) sauvée du désastre, organise la résistance intérieure nationaliste de l'armée de libération (A.K.) et est reconnu par Moscou après l'attaque allemande de juin 1941. En somme Sikorski et son gouvernement de Londres équivalent à De Gaulle et à sa France libre, sans l'hypothèque collaborationniste de Pétain.

Les nazis agissent en Pologne avec une dureté inimaginable en France: on estime à six millions le nombre de Polonais morts de faim, assassinés sauvagement, morts en déportation, tués au combat ou décédés d'épuisement aux travaux forcés. Des centaines de villages sont brûlés de fond en comble, en représailles ou pour le plaisir, et leurs habitants avec, le plus souvent. Une ville comme Varsovie, la capitale, est méthodiquement rasée. Des commandos de

chasse nazis nettoient systématiquement les arrières de l'armée et les ghettos juifs. Comparée à la Pologne, la guerre en France a été très douce, Hitler ayant toujours considéré les peuples slaves comme du bétail promis à devenir les esclaves des nouveaux maîtres aryens.

En 1945 la Pologne est en ruines et la nation décapitée: s'ajoutant aux horreurs nazies, la politique soviétique vise à socialiser de force le pays. Dès 1940, les officiers polonais faits prisonniers par les Russes sont exécutés par le NKVD: 4143 cadavres seront exhumés par les nazis des fosses de Katyn au printemps 43 (inutile de dire qu'ils sont bien utiles pour alimenter la propagande anti-communiste...). Mais d'autres charniers ont existé: on estime généralement à 14.000 les officiers exécutés de sang froid. Pourquoi? La folie sanguinaire de Staline ne peut tout expliquer, ni Katyn, ni le Goulag. Il faut sans doute penser que dès 1940 les Soviétiques avaient pour objectif d'introduire leur système social en Pologne: or les élites polonaises, éduquées dans la foi catholique et dans une idéologie para-fasciste, ne l'auraient certainement pas permis et le plus simple était de les faire disparaître physiquement. Jusqu'en mai 40 on a donc procédé à l'élimination des cadres de la nation polonaise (tous les élèves des grandes écoles et les étudiants avancés étaient officiers de réserve) tandis qu'environ 200.000 soldats déportés en URSS allaient y mourir de privations.

L'opération Barbarossa (invasion de l'URSS par les nazis en juin 41) entraîne un retournement des alliances. Cependant aux questions trop précises du gouvernement polonais de Londres au sujet de Katyn, Staline et Molotov ne peuvent répondre: aussi choisissent-ils de rompre le 23 avril 1943, Moscou ne reconnaissant plus dès lors que la résistance intérieure communiste (A.L.), le Conseil national populaire (plus connu sous le nom de Comité de Lublin) créé le 1^{er} janvier 1944, et l'armée polonaise du général Berling intégrée à l'Armée Rouge.

En choisissant de progresser lentement vers l'Ouest dans certains secteurs, Staline laisse le temps aux nazis de liquider la résistance intérieure liée à Londres (l'insurrection de Varsovie du 1^{er} août au 20 octobre 44 fait environ 200.000 morts en 63 jours de combat). Le Parti Ouvrier Polonais et le comité de Lublin sont portés au pouvoir par l'Armée Rouge; les soldats survivants de l'A.K. et de l'armée Anders seront internés en URSS jusqu'en 1956.

Ainsi est née une Démocratie Populaire, certes libérée du nazisme par les soldats soviétiques (et on ne dira jamais assez le rôle essentiel de l'URSS dans le second conflit mondial) mais privée d'une bonne partie de ses forces vives, abruties par les souffrances inouïes endurées durant cinq années, et bouleversée jusque dans ses assises territoriales: pour punir l'Allemagne, la Prusse orientale disparaît (ainsi Dantzig l'allemande devient Gdansk la polonaise) et la Pologne s'étend vers l'ouest sur une bande d'environ 200 km tandis que l'URSS en fait autant à l'Est au détriment de la Pologne cette fois. La table est

LE MOUVEMENT OUVRIER ET LA POLOGNE

De tous les pays occidentaux, c'est incontestablement la France qui a le plus vite et le plus intensément réagi aux événements de Varsovie. Il y a quelques bonnes raisons à cela: les révolutionnaires polonais au siècle dernier, pourchassés par les occupants russe ou prussien, ont trouvé à Paris une terre d'asile et en France une seconde patrie. Pour la gauche d'alors la Pologne (et l'Irlande) jouait le même rôle que la guerre d'agression U.S. au Viet-Nam dans les années 70: celui d'un thème unitaire, en faveur de qui toutes ses composantes se mobilisaient.

En 1848 une Légion polonaise partit même avec la bénédiction de Lamartine, ministre des affaires étrangères de la seconde République française, essayer de libérer son pays

du joug étranger: vite désarmée, elle revint à Paris sans avoir pu combattre. La révolte de 1867 entraîne un nouvel afflux d'insurgés vaincus: l'un d'eux, Dombrowski, fut un temps le responsable militaire de la Commune de Paris de 1871 et mourut les armes à la main pour la défense des libertés du prolétariat français.

A cette émigration politique et culturelle (Chopin) s'ajoute après la guerre de 1914-18 une immigration de la misère: même en Bretagne les Polonais sont nombreux à venir travailler dans les usines chimiques de la région nantaise et aujourd'hui leur communauté de Saint-Herblain-Couëron est toujours bien vivante. Le Polonais est aussi l'une des langues de Bretagne!

rase, sauf qu'il y a encore beaucoup de Polonais qui ne sont pas tous, loin de là, communistes.

La société polonaise et le socialisme

Malgré les efforts de Staline et du Comité de Lublin, la Pologne n'est pas devenue une démocratie populaire comme les autres avec des institutions plus ou moins calquées sur celles de l'URSS. Le peuple polonais a forcé ses dirigeants politiques d'après-guerre à des compromis.

Les paysans individuels l'emportent encore nettement en 1982 sur le secteur coopératif et les fermes d'État: ils exploitent 75% de la SAU (Surface Agricole Utile). Cela a des conséquences désastreuses pour l'économie: chacun sait aujourd'hui qu'un des problèmes les plus angoissants pour Varsovie est d'arriver à nourrir sa population. Les fermes individuelles sont archaïques, pratiquement pas motorisées (le remplacement des chevaux de trait par des tracteurs est à peine amorcé) ni mécanisées, donc très dispendieuses en main d'œuvre pour une faible productivité (30% de la population active travaille dans le secteur agricole qui ne fournit que 15% du PNB), victimes d'une structure parcellaire trop éclatée (il faudrait un remembrement énergique des terres), peu consommatrices d'engrais. Bref, les conditions techniques et humaines de l'agriculture bretonne d'il y a trente ans. A côté de ce secteur privé, le secteur socialisé reçoit la plus grande partie des crédits d'État mais connaît des problèmes spécifiques qui freinent son développement. Système bancal donc, sous des conditions climatiques et pédologiques difficiles; qui ne permet pas au pays d'atteindre le stade de l'auto-suffisance alimentaire.

Le 12 décembre
1981 à Varsovie :
proclamation de
l'état de siège.



Jean Guisnel

L'église catholique depuis des siècles s'est identifiée à la Pologne en butte à ses occupants étrangers, Prussiens protestants, Russes orthodoxes. Elle a sauvé la langue polonaise, interdite dans les administrations et à l'école. Inféodée au régime de Pilsudski, elle ne pouvait être que violemment hostile au nouveau régime communiste mais elle a pu s'appuyer sur l'adhésion populaire incontestablement démontrée par la ferveur des pèlerinages et le nombre des ordinations de prêtres (même si l'image de Lech Walesa communiant chaque jour ne vaut pas pour l'ensemble de la classe ouvrière!). L'église catholique a obligé le régime à lui concéder un espace de liberté inhabituel dans les démocraties populaires, ce qui en retour n'a fait qu'augmenter son audience dans le peuple. Cette église est sans doute la plus traditionaliste d'Europe avec l'irlandaise, à laquelle elle ressemble sous beaucoup d'aspects. La personnalité du pape Jean-Paul II a enfin contribué à lui donner une audience internationale.

La classe ouvrière polonaise a gardé

son esprit frondeur. En 1953, 56, 70 et depuis 1980 son mécontentement latent s'est traduit par des grèves dures et la montée d'une conscience de classe qui s'oppose à la «langue de bois» des syndicats officiels, même si cette conscience de classe ne s'inscrit pas dans les schémas idéologiques préconçus. Un des traits les plus graves de l'actuelle crise polonaise est sans doute, bien que peu d'observateurs l'aient souligné, l'abandon des illusions sur le «socialisme réel»: en 1970 les ouvriers de Gdansk chantaient l'Internationale face aux Miliciens, en 1980 ils entonnaient des cantiques et l'hymne national. Solidarité, le syndicat indépendant officialisé au cours de l'été 80, très composite dans son recrutement, ne se réclame plus du socialisme en tant que tel bien que (ou parce que?) il ait une base ouvrière massive et des mots d'ordre ouvriéristes. Est-ce assez grave pour justifier l'intervention de l'armée aux lieu et place d'un parti en pleine déliquescence?

Jean-Christophe Cassard.

Frapper au-dessous de la ceinture, c'est plus facile !

Les intellectuels polonais figurent au premier rang des victimes de la répression intérieure, et parmi eux les historiens: on peut dire que les meilleurs d'entre eux se retrouvent aujourd'hui en prison. Sans doute parce que l'école historique polonaise était la meilleure de toutes celles des démocraties populaires, et s'était placée à la tête de la recherche scientifique mondiale dans des domaines comme l'archéologie médiévale ou l'étude de l'économie seigneuriale aux temps modernes.

Les historiens dérangent quand ils font bien leur travail car ils posent des questions que l'idéologie d'État voudrait voir occultées. Ils dérangent: Napoléon III supprime l'enseignement de l'histoire et celui de la philosophie dans les lycées. Ils dérangent: la France jacobine et chauvine gomme l'histoire des peuples de l'hexagone. Ils dérangent quand ils se révoltent contre le message officiel

dans les pays de l'Est.

Bronislaw Geremek a été un militant sincère du POUP (le P.C. polonais) jusqu'au jour où les miliciens ont ouvert le feu sur les ouvriers de Gdansk en grève en 1970. Il a alors déchiré sa carte du parti, puis est devenu l'un des conseillers les plus avisés de Solidarnosc.

Il est aujourd'hui détenu quelque part en Pologne. Passe encore que les autorités le jugent pour ce qu'il a fait et dit comme inspirateur de Lech Walesa. Mais ce qui est inadmissible c'est le recours aux vieux procédés stalinien de l'attaque personnelle difamatoire sur ses origines juives et sur le contenu de ses travaux scientifiques. Historien des groupes sociaux marginaux au Moyen-Age, on lui fait procès d'être pornographe parce qu'il étudia la prostitution parisienne au XV^e siècle...

On pourrait aussi bien l'accuser

d'avoir mis en péril l'unité nationale de la France quand il notait l'originalité de l'immigration bretonne à Paris: «Adenet Le Brioy est suspect dès le premier instant et le vol du mors n'est que le révélateur de sa conduite criminelle. Il est Breton et, à l'instar de nombre de ses compatriotes, il exerce une profession naturellement méprisée: l'origine et le métier entraînent une répulsion sociale. Mais l'on peut également retourner la proposition: ce vidangeur breton nourrit un sentiment de répulsion et se sent étranger dans cette société de propriétaires urbains parmi lesquels il vit. Le vol est l'expression et la conséquence de cet état de fait, bien qu'il ne soit pas encore un métier» (Les marginaux parisiens, page 118).

La Pologne catholique et communiste a trop pratiqué l'antisémitisme pour que l'on puisse se taire devant de tels amalgames qui rappellent sinistrement le «complot des blouses blanches», prétendument ourdi par des médecins juifs contre Staline à la fin de sa vie.

I.C.C.

LE SPÉCIALISTE DE VOTRE SOMMEIL



LE SOMMEIL DES GENS HEUREUX

EPEDA - TRECA - DUNLOPILLO

COUVERTURES . COUETTES . LITS
TAPISSERIES . MEUBLES DE CHAMBRE

13 AVENUE JANVIER - 35100 RENNES

T. (99) 79.39.57

REMISE CONFIDENTIELLE = 10%
sur toutes commandes aux lecteurs du Peuple Breton

DAYTONA MOTOS

BERNARD LAMBERT



YAMAHA
K.T.M.
SUZUKI
KAWASAKI

5, rue Caignain
56300 PONTIVY
Tél. 25.34.37



**BAR
LE TRISKELL**

Place Guérin - BREST
Téléphone : 44.56.65

+ VASTE L'ESPACE
+ LARGE LE CHOIX
+ SURPRENANT LE STYLE
- CHER LES PRIX



LE 33 T QU'IL
CHERCHAIT
DEPUIS SI
LONGTEMPS

dialogues

37 RUE PASTEUR - BREST

LE NOUVEAU RAYON DISQUES.

Kenober

ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

17, Avenue de la Libération

QUIMPER

Tél. 90.63.33

HERBIN

cuisine et salle de bain



Si vous voulez travailler rationnellement dans votre future CUISINE, il faut que les différents aménagements y soient disposés de façon intelligente. A la suite de nombreux essais, d'études et d'expériences pratiques, de stricts critères d'aménagement ont été définis. Ceux-ci devront être pris en compte lors de l'étude de votre cuisine. Un seul partenaire travaille selon ces principes :

JEAN-PIERRE HERBIN



90, av. de la Libération
29000 QUIMPER
Téléphone : (98) 90.60.81

ABONNEZ-VOUS

**LE PEUPLE
BRETON**

Boîte Postale 304 - 29273 BREST CEDEX

NOM PRÉNOM

ADRESSE

Souscrit un abonnement ordinaire : 70 F (1)
étranger : 85 F (1)
de soutien : à partir de 90 F (1)
un réabonnement (1) étranger, par avion : 105 F (1)
A partir du N° inclus.

Ci-joint le règlement par chèque postal (1)
chèque bancaire (1) (1) Rayer les
mandat lettre (1) mentions inutiles.

C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEZ-VOUS

**PUBL
VREIZH**

en langue bretonne

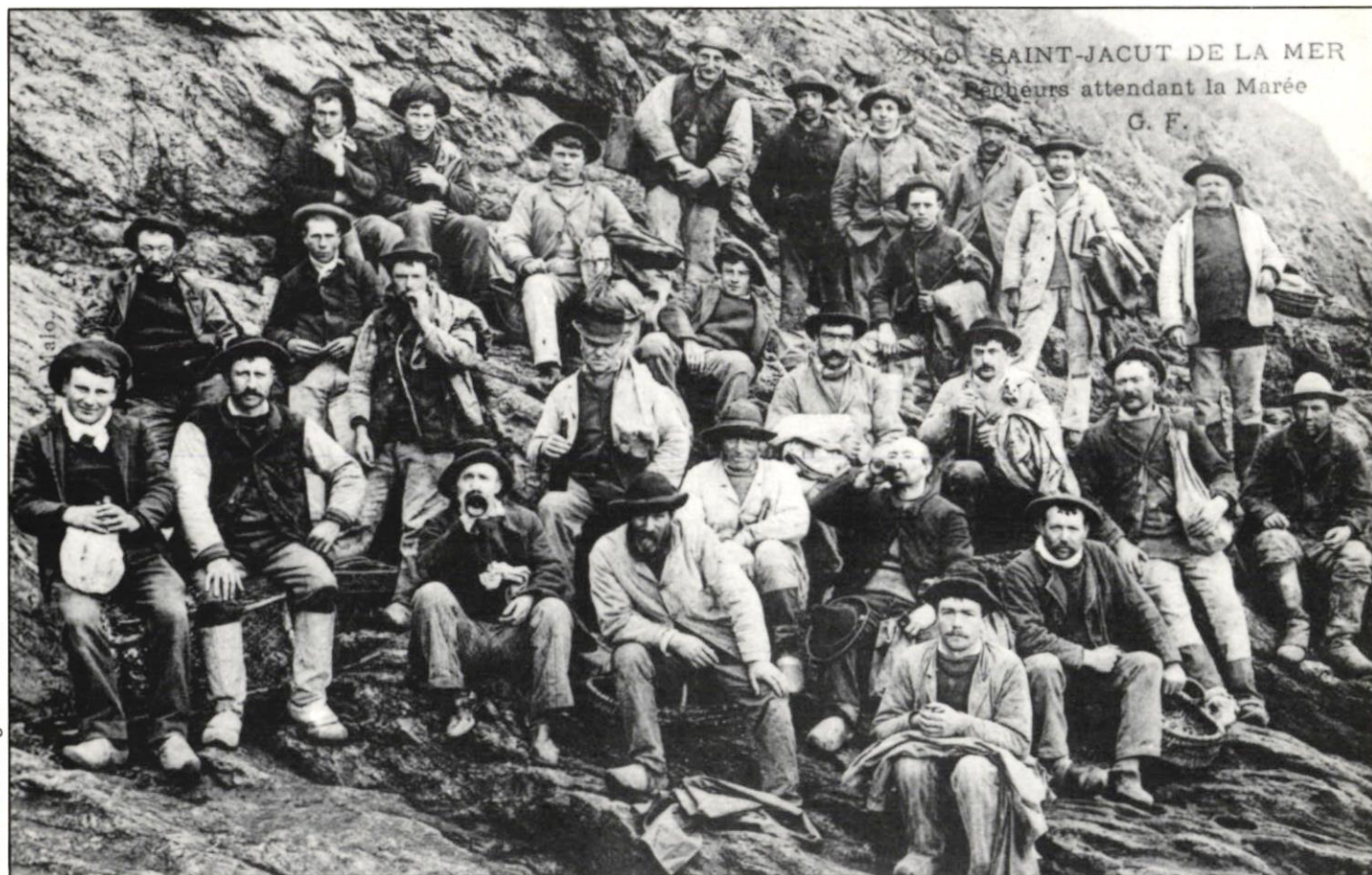
NOM PRÉNOM

ADRESSE

Souscrit un abonnement ordinaire : 50 F (1)
étranger : 60 F (1)
de soutien : à partir de 60 F (1)
un réabonnement (1) étranger, par avion : 75 F (1)
A partir du N° inclus.

Ci-joint le règlement par chèque postal (1)
chèque bancaire (1) (1) Rayer les
mandat lettre (1) mentions inutiles.

C.C.P. RENNES 2746-79



Musée de Bretagne - Rennes

Quand des conservateurs parlent d'avenir

«C'est vrai que vous êtes conservateurs?»... Ils n'en ont pourtant pas l'air, et ce à double titre. D'abord parce que leur propos dément leur hypothétique adhésion à cette coloration politique bien particulière. Ensuite, parce que leur apparence physique est loin de cadrer avec l'image encore solidement ancrée dans beaucoup d'esprits du vieux rond-de-cuir aux soins jaloux pour les merveilles qu'il a mission de couvrir. Une courte addition, une division par trois, et l'on parvient à un âge moyen de 35 années par tête de pipe. C'est jeune tout ça, non? «Oui, mais ça va pas durer!», commente Yann-Cheun Veillard d'un sourire conscient du caractère limité d'un tel avantage.

Au Musée de Bretagne, ils sont trois à se répartir la charge du département «Histoire et Ethnographie» (collection publique) du Musée de Bretagne, sis à Rennes (l'autre département étant le Musée des Beaux-Arts, auquel sont également attachés trois conservateurs). Leur rôle? Il est multiple et commun. C'est-à-dire qu'eux trois sont

Sur les quais quimpérois de l'Odéon, des gens de Plogoff manifestent, un lance-pierres autour du cou. Images connues d'un passé récent. Objets-témoins aussi, ces frondes dont on trouve déjà un exemplaire dans un musée, pensionnaire inanimé dont la présence en ce lieu est pourtant loin d'être anodine.

polyvalents, mais chacun s'est spécialisé dans un secteur. Erwan Le Bris du Rest, lui, passe pas mal de temps dans le collectage des objets qui seront exposés. Claudine Lavail elle, assure le fonctionnement d'un service éducatif et culturel où l'animation tient bonne

place. Quant à Yann-Cheun Veillard, c'est un peu le maître d'œuvre administratif: tâches de gestion et d'administration (services de la ville, mairie, ministères divers, ainsi que problèmes du personnel — communal —, organisation du travail), tâches aussi consistant à répondre à des demandes de renseignements divers (concours, recherche, université). «Mon boulot, c'est un peu celui d'un patron de P.M.E.» dit-il. «La période où j'ai l'esprit plus libre pour travailler, c'est celle des vacances, plus calme, moins engorgée par les sollicitations extérieures».

On y trouve quoi, dans ce musée? D'abord une exposition permanente qui vous fait remonter le temps par objets-témoins interposés, mais aussi par des textes, des montages audio-visuels. Point de départ, la préhistoire; point d'arrivée, la Bretagne contemporaine. Est notamment installé dans la salle intitulée «De la révolution à la 1^{ère} guerre mondiale» (Bretagne moderne), un splendide métier à tisser qu'on met un



De haut en bas : Yann-Cheun Veillard, Claudine Lavail et Erwan Le Bris du Rest.

certain temps à détailler, vu sa dimension — ce métier entrant dans le cadre d'une « sous-expo » : l'industrie de la toile en Bretagne au XIX^e siècle. Cette exposition de l'histoire et de la géographie bretonne est permanente, mais aménagée, renouvelée périodiquement.

A l'extérieur, le Musée de Bretagne (1) c'est aussi des expositions itinérantes (dans et hors du territoire breton) au nombre de six actuellement. Pouvant fonctionner en location, elles sont consacrées à des thèmes aussi divers que « Alet, vie et mort d'une cité, ou de l'utilité de l'archéologie », « Plogoff en Cap Sizun, une longue résistance », en passant par « L'affaire Dreyfus, une affaire toujours actuelle ».

Quand revient le « culturel »...

Au fait un musée, ça sert à quoi ? Dans un dépliant, celui du quai Emile Zola se définit ainsi : « *Mémoire collective des Bretons, il est un centre d'échanges entre passé et présent : apprendre l'histoire aide le citoyen à faire l'histoire* ». Belle formule ? Oui, mais pas que ça. Le service éducatif et culturel du musée est là pour en témoigner : « *Il nous permet d'avoir le contact avec le public* », dit Claudine Lavail. « *Les responsables de groupes, d'associations, viennent ici pour préparer une visite. Ils choisissent un thème bien précis, car voir toute l'histoire de la Bretagne en une seule fois est le meilleur moyen non seulement de s'ennuyer, mais aussi de tout oublier. Nous travaillons avec des enseignants, des travailleurs sociaux, qui comprennent rapidement que le musée est aussi un outil pédagogique* ». Pour la responsable de la partie animation et relations

publiques : « *Le musée est à tous les gens. C'est leur histoire. Il n'a rien de commun avec un grand bâtiment poussiéreux, un temple de la culture bourgeoise, élitiste. Un musée, ça ne doit plus être l'endroit où on regarde en silence, les mains derrière le dos. Quand des enfants, venus en classe, en ressortent heureux et voulant revenir avec leurs parents, la partie est gagnée* ».

Un musée n'est pas non plus « innocent ». A titre d'illustration, Claudine Lavail raconte que lors d'un stage qu'elle a effectué à l'Ecole du Louvre de Paris, après avoir dépeint le contenu de la salle contemporaine du musée breton, elle s'est vu répliquer : « *Mais, est-ce que vous vous rendez compte que vous allez faire croire aux visiteurs que tous les bretons sont des rouges ?* »

Yann-Cheun Veillard (fondateur avec Erwan Le Bris du Rest voici quatre ans, de « Buhez » — la vie — qui regroupe déjà un certain nombre de musées de Bretagne) précisera plus avant le caractère forcément non anodin d'un musée. Avant d'aborder ce sujet, nous détaillons le fonctionnement du Musée de Bretagne. La collecte d'objets à deux ou trois dimensions est faite d'une part selon les besoins du fonds déjà existant (renforcement des points forts, apports sur les points faibles), d'autre part selon les thèmes précis à illustrer. Troisième direction : la méthode géographique, certains secteurs de Bretagne étant sous-représentés.

Mais amasser n'est pas tout. Encore faut-il que ce travail porte ses fruits, c'est-à-dire que ses résultats soient compris par le public. Car communiquer aux visiteurs cette mémoire diffusante, ce lien entre passé, présent et futur, n'est pas chose évidente : « *Il est*

VISITE CAMPAGNARDE



Musée de Bretagne - Rennes

De l'autre côté de la rocade bordant la ZUP Sud rennaise, côtoyant les 250 jardins familiaux de la commune ce gros bâtiment, c'est la ferme de la Binti-nais. Une future annexe du Musée de Bretagne, puisque ce dernier a le projet d'en faire un lieu de présentation de la vie rurale du pays de Rennes. Les terrains extérieurs (superficie 2 à 3 hectares), serviront à la démonstration, en échelle réduite : comparaison entre les espèces de céréales et fourrages d'il y a cinquante ans et celles d'aujourd'hui, comparaison aussi de ce qui se faisait et de ce qui se fait en matière d'assolement (qui est la répartition et la rotation des cultures). La tranche des locaux d'accueil et d'animation doit être terminée en 83, celle de la partie exposition, en 1984. Ce projet s'insère dans un autre de la ville de Rennes : celui d'un parc de détente.

visible que le public qui est dans la vie active (ou sur le point d'y entrer), ne ressent pas vraiment le besoin de se mettre à jour» dit Yann-Cheun Veillard. «A cela au moins une raison qui tient à ce qu'en période de crise, c'est la prise de conscience économique et sociale qui prime. En période de moindre crise, le «culturel» revient. Le délicat est de faire comprendre que ce dernier est indissociable des autres domaines de la vie quotidienne. D'autre part, un enseignement sur l'histoire de Bretagne qui ira en se développant ne pourra que réveiller un intérêt endormi, et qu'accroître l'animation et la vie du musée. Ça nous donnerait aussi l'avantage de partir de moins bas : on passerait moins de temps à expliquer, à faire du débroussaillage».

100.000 photos

Pour l'un des trois conservateurs du département Histoire et Ethnographie du Musée de Bretagne, le produit des «récoltes» ne peut être absorbé de façon cohérente que s'il est soumis à trois opérations : son inventaire, sa description, son étude : «L'aspect qualitatif de l'information que l'on obtient sur un objet est aussi important que sa valeur marchande ou quantitative» souligne-t-il avant de rappeler ce qui n'apparaît pas toujours comme une évidence : «Les images du passé sont, par leur profusion ou leur absence, plus ou moins des produits révélateurs d'antagonismes sociaux. Par exemple, vous aurez du mal à trouver des gravures représentant les leaders de la révolte des Bonnets Rouges. Tandis que la majorité des images reçues sont celles des dominants (pouvoir, notabilité)... et si ce sont celles des dominés, elles auront été fabriquées à travers l'optique des dominants. Autre exemple : on a la possibilité d'acquérir cinq pièces d'argenterie civile. C'est intéressant typologiquement, mais ça ne nous apporte pas



L'hiver à la Bibliothèque de l'« Abri du Marin » (Concarneau)

beaucoup de renseignements sur la société sous l'Ancien Régime(2). Par contre, l'acquisition, depuis 1970, de 100.000 photos, nous permet de traiter des centaines de sujets révélateurs d'une époque donnée» (3).

Quels objets-témoins des années 70-80, les conservateurs du Musée de Bretagne — étant donnée leur démarche actuelle — laisseront-ils à leurs successeurs ? Là aussi, un exemple : «Chaque jour, pas mal de gens consomment du lait. Et on peut observer que, sur une trentaine d'années, on est passé du verre au plastique, puis au carton. Avec ces trois matières, nous pouvons illustrer une évolution de l'objet dans sa forme, et en amont, une évolution des mécanismes de production». Autre objet : la presse écrite. Elle aussi, elle témoigne, mais d'une certaine façon : «Les images que nous fournit la presse pour l'avenir sont tronquées», continue Yann-Cheun Veillard. «Prenez l'installa-

tion d'un conteneur à verre dans une ville. Vous aurez la photo du conteneur, peut-être celle des inaugurateurs, mais vous aurez beaucoup plus rarement celle des gens en train de l'utiliser. Notre travail consiste donc, pour l'avenir, d'une part à rassembler des images, des objets qui soient véritablement intégrés à la vie quotidienne. D'autre part, de tenter de rétablir ou plus exactement d'établir un équilibre entre les images abondamment fournies par les structures dominantes, et celles moins foisonnantes des acteurs moins connus de la vie de tous les jours, à savoir la grande majorité de la population».

Pierre Gallais.

(1) L'adresse : 20, quai Emile Zola, 35100 Rennes. Tél. 99/30.83.87.

(2) En l'occurrence, il s'agit de celui... d'avant 1789 (N.D.L.R.).

(3) Question pognon, le «budget acquisitions» du Musée de Bretagne (Histoire et Ethnographie) est de 250.000F pour 1982.

Pardon de Sainte-Anne La Palud



Un trappeur, une indienne... Buddy Longway en breton



Buddy Longway, c'est les grands espaces nord-américains, c'est la vie d'un trappeur et de sa compagne indienne, c'est une série d'aventures à l'intérêt soutenu, tant par un scénario bien ficelé que par le dessin précis aux cadres et aux découpages agréables à l'œil. C'est aussi une bande dessinée en breton, traduite par des membres de l'association Keit Vimp Beo (1). « On a choisi une B.D. qui, d'abord, nous plaisait », disent-ils. « Et le fait que Buddy Longway soit une histoire non violente, n'est pas étranger à ce choix ». En ce qui concerne le texte des bulles : « On n'a pas essayé de faire de l'académisme. Le breton des dialogues est un breton qu'on parle tous les jours ». Autre personnage dont les aventures sont traduites par l'association : Jonathan, un européen que l'on voit vivre au Tibet, à la recherche d'une ou de sa vérité.

(1) Albums de Buddy Longway (auteur : Derib) et de Jonathan (signé de Cosey), sont disponibles en librairies diffusion Breizh, dans certains dépôts. On peut également s'adresser à la Maison des Jeunes de Briec (29112) ou téléphoner au 98/90.47.37.



GOUEL AR BREZHONEG 82 :

Par et pour le breton

Le bilan de santé de la langue bretonne ? Il sera fait durant cette huitième édition de **Gouel ar Brezhoneg**, qui se déroulera à Guingamp du 23 au 30 mai 1982. En prélude à cette manifestation, l'un des animateurs de la fête, Hervé ar Beg (membre de Skol an Emsav, le Centre culturel Roparz Hemon, Diwan Tregor et l'association Touseg Nij participant également à l'organisation) nous fait part d'un certain nombre d'interrogations concernant une langue en péril : « Il est plus que temps de dire clairement de la lutte pour le breton qu'elle est prioritaire, pour des simples questions de survie de la langue. Si nous ne pouvons mettre en place des actions allant même jusqu'à une illégalité qu'on revendique d'ailleurs pleinement (du genre de celles menées au Pays de Galles), on ne pourra pas sensibiliser les populations, donc rassembler les énergies. Car enfin, chacun, à son niveau, peut participer à des actions concrètes ».

Selon le rédacteur de la revue « Evid ar Brezhoneg », il s'agit plus que jamais de passer de la revendication individuelle à la revendication collective : « Il faudrait savoir. Le breton, c'est la langue d'un peuple, ou bien celle de quelques individus qui veulent se singulariser en la parlant, et rester ainsi dans un ghetto ? » Enfin, Hervé ar Beg met l'accent sur l'utilisation du breton dans la vie quotidienne : « La langue bretonne peut devenir créatrice d'emplois. Il doit être possible, par exemple, de recruter des gens sur leur connaissance du breton, comme ça se fait officiellement dans des banques, particulièrement en zone rurale. Pourquoi ne pas étendre cette démarche aux mairies, aux associations, aux hôpitaux, etc ? »

Autant de questions dont il sera largement débattu au cours de ces huit jours (les fêtes précédentes se déroulaient seulement durant un large week-end) consacrés au breton. Voici le programme de **Gouel ar Brezhoneg 82** :

Dimanche 23 : Match de rugby Bretagne-Pays de Galles (sous réserve). Rallye auto (région Guingamp-Paimpol). Le tout avec commentaires en breton.

Lundi 24 et mardi 25 : Cinéma, salle du Celtic. Avec entre autres, un film d'Olivier Masson « N'omp ket flatrerien » (Nous ne sommes pas des mouchards), tourné dans le Trégor. Thème : l'interdiction faite aux gosses de parler breton. Film sous-titré en français.

Mercredi 26 : Animation en ville à partir de 13h (tous les jours jusqu'au samedi). Musique, présentation des programmes, interventions diverses. A 21h, « Dahud » par le Teatr Penn ar Bed (salle des Fêtes de l'ancien CES du Champ au Roi).

Jeudi 27 : L'après-midi, animation Contes et chansons au foyer des

anciens de Ploumagoar. En soirée, musique et chansons au Foyer des Jeunes Travailleurs.

Vendredi 28 : Le matin, animation de marché avec Touseg Nij. A 21h, à la basilique de Guingamp : Jean-François Kemener, Anne Aufret, le quatuor de flûte du Trégor, Piano et Bombarde avec Hervé Toupet et Daniel Le Féon. A 21h30, soirée cabaret au café Ar Was-kell (route de Bourbriac). Scène ouverte, avec présence déjà annoncée de Mona Jaouen et Gildas Brauvir, Vefa Gwenegon et Christian Desbordes, ainsi que d'Iffig Troadeg.

Samedi 29 : Le matin, animation de marché avec Strollad ar Vro Pagan. A 14h, au Centre Culturel Roparz Hemon (place de Verdun), vente signature de chanteurs et d'écrivains en langue bretonne. A 15h, démarrage du festival de musique et chansons : avec



D.R.

Aly Grogan (groupe gallois), Youenn Gwernig, Gwalarn, Strollad ar Vro Pagan, Alan Stivell. Puis fest-noz à la salle de Kergozh (salle des expos.).

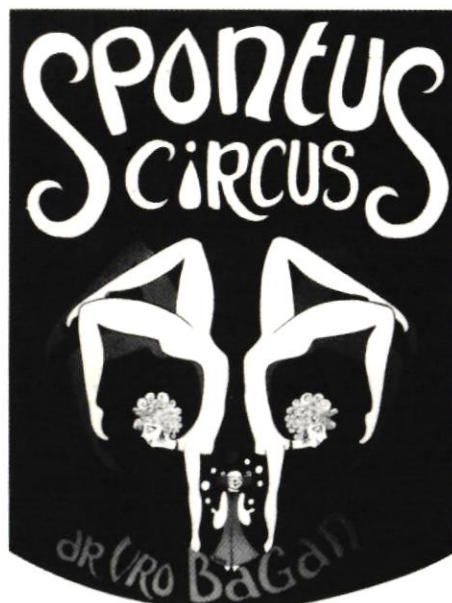
Dimanche 30 : La journée se passera au Château de la Roche-Jagu. A 10h, débat sur l'agriculture bretonne... en breton. A 14h, passage du Trieux. Explication : une micheline spéciale aura été affrétée au départ de Guingamp en direction de Paimpol. Arrivée à la hauteur du château, ce sera l'arrêt. Puis transbordement, par passeur interposé, des voyageurs sur la rive gauche, côté Roche-Jagu. A 15h, suite du festival avec Stalbez (ex. Storlok), Touseg Nij, Patrick Ewen et Bleizi Ruz, Glenmor, Kristen Nogues, le groupe corse « I Muvrini » (les mouffons). A 19h, repas au château, puis fest-noz avec les Bleizi Ruz et les chanteurs et sonneurs de la région.

Pour tout renseignement : Centre Culturel Roparz Hemon, Place de Verdun, 22200 Guingamp ou tél. : 96/21.27.88.



Alain Le Nouail

Strollad ar Vro Bagan se jette dans une pièce « épouvantable ! »



Les deux cents spectateurs entassés dans la petite salle communale de Plouguin éclatent une nouvelle fois de rire. Dans un cri inarticulé où seule une oreille exercée aura pu identifier les sonorités gutturales du breton du Léon, Rannou — L'Homme-le-plus-fort-du-monde, bestial à souhait dans son slip léopard, vient de rompre ses chaînes. La dizaine de petits mioches qui avaient peu à peu envahi le devant de la scène refluent en désordre, effrayés : c'est qu'on ne fait pas les choses, à moitié, au **Spontus Circus**.

Quelle vitalité, le **Strollad ar Vro Bagan** ! Quelqu'un, paraît-il, avait dit d'eux, un jour : « Mais c'est du cirque ! » Ils l'ont pris au mot. Pendant un an, ils ont appris le jonglage, l'acrobatie, la prestidigitation, la danse, l'art du clown. Ils ont cotoyé les professionnels, assimilé leurs tours, intégré leurs tics. Il en résulte un spectacle hors des normes théâtrales, tonique, jubilatoire. On en sort au bout de trois heures, profondément réjoui : si l'on peut faire ça en breton, rien n'est fichu !

Mi-théâtre, mi-cirque, **Spontus Circus** peut être décortiqué selon plusieurs plans de clivage. Une farce ? Certainement, et il ne faut pas avoir honte de rire au premier degré. Du cirque ?

Absolument, et il n'y a pas à rougir d'applaudir la pyramide ou le saut périlleux.

Mais aussi une pièce politique. Le grand cirque international qui balaye la petite troupe triste symbolique d'une civilisation submergée : **Spontus Circus** nous parle du colonialisme, de l'acculturation, de la fascination cosmopolite. **Spontus Circus** traite aussi de l'illusion du pouvoir, du détournement de l'émancipation, des pièges d'une libération politique, sans conquête du pouvoir économique.

Goulc'h'han Kervella et sa troupe ne sont bien sûr pas les premiers à nous le dire. Mais à nous le dire comme ça ? Avec, en plus ce formidable pouvoir de dérision qui dénote une santé de fer, une foi terrible dans les possibilités de la langue.

Entendons-nous bien : s'il s'agissait ici de faire une critique théâtrale, on pourrait chipoter sur le dénouement, tatillonner sur la progression dramatique. Mais ce n'est pas la question : il n'y a pas derrière le théâtre en breton l'énorme assistance qui

supporte à bout de bras la production en français et qui va de l'existence d'un répertoire classique à tout un système de subventions étatiques. Qu'il soit débarrassé de ses complexes est un pas de géant. Qu'il fonctionne avec un tel dynamisme est un exploit.

Mais que par surcroît, il arrive par moments à être **beau** (comme dans la scène où des marionnettes géantes racontent l'histoire de Bretagne) tient un peu du miracle.

Mais voilà que je tombe dans la comparaison religieuse et les Pagans de Goulc'h'han Kervella pour qui une pièce de théâtre, quel qu'en soit le sujet, ne saurait avoir de valeur s'il n'y paraît d'évêque gâteux ou alcoolique, vont m'en vouloir. C'est pourquoi je dirai juste qu'il faut aller voir **Spontus Circus**, c'est une question d'hygiène intellectuelle. Et c'est tellement visuel qu'il n'est pas besoin d'être bretonnant pour comprendre.

Peut-être, seulement, faut-il être breton ?

Jean Guéguéniat.



André Ollivier



**VENTE AUX PARTICULIERS
LE SANITAIRE
C'EST MON AFFAIRE !**

Salle de Bains COULEUR
« BEIGE BAHAMAS »

Baignoire : fonte émaillée 1,70
Lavabo - Colonne : 64 cm Bidet
Ensemble complet à partir de :
1 750,00 Frs

Ouvert le Samedi matin

J. Guillou
SANITAIRE-CHAUFFAGE
7, rue Kléber BREST - Tél. 02.10.54

TOUTE LA PUBLICITÉ PEINTE
voitures - panneaux
banderolles - vitrines, etc...

IMPRESSION SERIGRAPHIQUE
SUR TOUS SUPPORTS
affiches - auto-collants
étiquettes - pare soleil



Z.A.C de
Brest
Kergaradec
29239
GOUESNOU
02.10.63



Constructions contemporaines

Biel Le Vourc'h

29214 Landéda
Tél. 04.93.39

Bravoc'h ha gwelloc'h
tiez a vremen



CARAVANES RIGIDES-PLIANTES **CASITA**
CARAVANES RIGIDES **GEORGES et JACQUES**
DRAGONER - TESSERAULT

REMORQUES **FRANC**

BATEAUX EIDER

VENTE - REPRISE - ACCESSOIRES
ENTRETIEN - HIVERNAGE

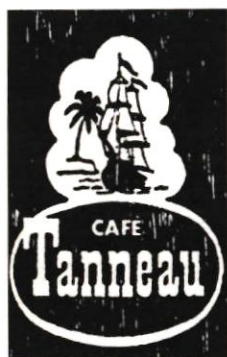
EDITIONS Jos

CHATEAULIN

La Bretagne, ses sites, ses traditions, ses légendes, son âme, ses racines
racontée par les meilleurs auteurs bretons.

Plus de 150 titres publiés

Catalogue général sur demande



BRULERIE DE CORNOUAILLE

ETABLISSEMENTS F. TANNEAU

Le spécialiste des cafés fins



BUREAUX ET TORRÉFACTION

Route d'Audierne

Tél. 87.62.81

29 S - PLONÉOUR-LANVERN

AUBERGE

LE CROAJOU-MEIN



La Croix de Pierre
29218 PLOUGONVEN - Tél. 72.52.55

JEAN-CHARLES GICQUEL

Gwenn

Porcelaines blanches

7, Avenue Victor-Hugo - VANNES
Téléphone : 47.31.38



TANGUY

Bois - Matériaux

Lannilis - Brest - Landerneau

BAR - CRÊPERIE

"CHEZ TOM"

Guinness et Gueuze à la pression

18, rue Notre-Dame - 29260 LESNEVEN
Tél. 83.15.14

Dégustation à l'étage - Crêpes à emporter



COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. Précisez si vous désirez l'anonymat.

De la « race » bretonne...

J'ai reçu hier votre revue « Le Peuple Breton », hier 22.03.82, numéro 217 de janvier 82. Page numéro 7, dans un article sur Saint-Herblain dénommé: Vivre au Sillon, vous publiez la photo de ces nouveaux petits bretons, joyeux et inconscients. J'avoue que j'ai été tout simplement effrayé par cette photo. Ma pauvre Bretagne, qu'a-t-on fait de toi? C'est encore pire qu'ici avec tous nos turques.

Permettez-moi un conseil et aussi une prière: renvoyez tous ces Benn-Yousseff et toutes ces Aicha et Zarah à leur Magreb original le plus vite possible, sinon dans 10 à 20 ans, vous serez contraints d'ouvrir un camp tel Auschwitz pour endiguer cette marée montante. Vous me prétendez un raciste et peut-être avez-vous raison, mais il faut voir les choses à une certaine distance. Cela aussi c'est ce que la Belle-France nous a apporté en Bretagne à savoir les détrituts de sa politique des Grandeurs.

Dénommez-moi raciste si vous le jugez juste, mais je suis très conscient en vous écrivant

ces lignes. Etre humain ne consiste pas forcément à accepter de perdre sa personnalité et de sacrifier celle de son peuple et de sa race.

Avec mes vrais sentiments très bretons mais horrifiés.

Ancien membre de Breiz-Atao, ancien membre des Bagadous (2 mois de prison), ancien officier du Service Spécial de C. Lainé, ancien commandant de la Formation Perrot (condamnation à mort par la cour spéciale de C. de Gaulle, ancien membre du F.L.B., condamné à 7 ans de réclusion criminelle en 79, amnistie par François III, vivant depuis des années loin de ma terre aimée, mais aussi très conscient de sa responsabilité et de ses devoirs vis-à-vis de sa patrie bretonne.

Ange-Pierre Peresse, Munich.

N.B. Je suis certain que cette lettre ne sera pas publiée et c'est dommage, cela permettrait d'en finir avec la sentimentalité humanitaire à la Marx et à la Jésus.

Radio Télévision Armor: haro sur les Breizou...

Si je demande à tous les journaux de Bretagne de m'accorder une petite place dans leurs colonnes pour mon article, ce n'est pas mégalo manie de ma part, mais parce que bien que mon aventure soit limitée à Saint-Brieuc, les radios-libres émergent dans tous les coins de notre région et que malheureusement, certaines ont une forte tendance à prendre l'auditeur pour un benêt auquel on peut tout faire avaler sans effort et dont on peut se moquer pourvu qu'à la longue, ça rapporte des sous.

Pendant deux mois, j'ai travaillé bénévolement sur une de ces radios-libres. J'y croyais très fort et je croyais également que la volonté la plus chère des directeurs et des « sponsors » de cette radio était d'occuper un créneau inemployé par les médias et de faire des émissions en rapport avec les auditeurs et leurs goûts. C'était effectivement le souhait de l'équipe animatrice et technicienne mais le dernier souci de l'équipe directrice. Il est vrai que l'un d'eux avait déjà sévi du côté de Morlaix et que la « grosse tête » est une maladie qui s'attrape très vite.

Faire de la radio, c'était passionnant. L'ambiance était excellente et l'opinion publique tout à fait favorable à notre implantation et à nos émissions. Chacun mettait le meilleur de lui-même dans ce qu'il faisait et cette période idyllique aurait pu durer encore longtemps malgré le manque de matériel, de disques notamment et le manque d'informations sur nos programmes, si l'équipe directrice avait vraiment eu dans l'idée de faire de la radio et non pas de spéculer sur la rentabilité de ses investissements.

Je suis entrée dans cette radio au tout début de 1982 et pendant environ deux mois j'ai été chargée de la production et de l'animation d'une heure de musiques celtiques le samedi matin. En Bretagne, pays celtique par excellence, quoi de plus normal pour une radio-libre que de passer ce genre de musique! D'autant plus que les amateurs de musique folk ne sont pas particulièrement gâtés par les radios nationales. Seule Radio Armorique en diffuse régulièrement parce qu'il semble évident qu'une radio régionale se plie au style du pays. Malheureusement, c'est une évidence qui n'apparaissait pas à cette radio locale. Cela n'impliquait pas, bien sûr, de refuser les ondes aux musiques rock, reggae, new-waves, ou autres sous prétexte qu'elles n'avaient pas la couleur « locale », mais il est tellement facile de les écouter sur n'importe quel poste et dans une qualité meilleure, qu'il était vraiment gratuit de s'acharner sur une malheureuse petite heure de folk celtique hebdomadaire.

Hélas! La honte d'être Breton et la haine de ce que cela représente existe! Il est facile d'accuser le reste de la France de racisme anti-Breton mais, il faut être réaliste et se rendre compte que bien souvent les pires sont eux-mêmes Bretons d'origine. Ils font



Voici donc la photo incriminée par Ange-Pierre Peresse. On conçoit qu'ancien champion de la pure « race » bretonne, il n'ait pas apprécié. Pour mémoire, rappelons que Peresse fut l'adjoint de Célestin Lainé à la tête des Bretons qui, pendant la guerre 39-45, choisirent le camp des nazis. Apparemment, A.-P. Peresse n'a rien oublié, mais n'a non plus rien appris. Nous nous faisons un plaisir de lui répondre en page 5.

alors plus de mal à la culture, à la tradition et à la musique bretonne que toutes les mesures restrictives prises à Paris.

C'était le cas du directeur de la radio qui alliait à la fois une haine du «Breizh» ou «Breizou», avec tout ce qu'il peut y avoir de plus péroratif dans le ton, et une incompétence totale dans les quelques domaines indispensables pour rendre une radio intéressante et sympathique. Il faut dire que les ambitions de ce Monsieur étaient de ne se servir du titre de radio-libre à intérêt local que comme tremplin et d'arriver à concurrencer les radios nationales. En termes clairs, cela s'appelle de l'utopie, mais dès lors on comprend assez bien que dès qu'il a entrevu la possibilité de supprimer l'heure «breizou», et cela malgré de très nombreuses demandes de la part des auditeurs, il ait saisi l'occasion. Cette mesure ne s'appliquait pas exclusivement à la musique celtique traditionnelle, mais également à des chanteurs modernes... mais Bretons, tels que Budet, Besson, Mari-

pol, etc. Eux aussi étaient marqués du sceau d'infamie «breizou». Textuellement, il préférait «passer Michel Sardou qu'Alan Stivell».

Evidemment, cela représentant pour moi toute une partie de mon univers, il devenait absurde et inutile de pousser plus loin notre collaboration. C'est donc en connaissance de cause que le dernier samedi j'ai pris le micro, d'abord pour signaler la fin de l'émission et partager ma déception avec les auditeurs. C'était aussi un cri d'alarme vers tous ceux qui écoutent les radios-libres et s'imaginent qu'elles le sont vraiment et qu'aucun intérêt ni politique, ni financier ne leur permet d'exister. Toutes ne sont peut-être pas ainsi mais dans ce cas, il faut souhaiter que la publicité leur reste interdite et qu'elles ne deviennent pas le jouet d'intérêts politiques semi-déguisés.

Je n'écris pas dans un esprit de vengeance. Pour moi R.T.A. c'est déjà du passé et toute expérience est enrichissante même si elle laisse parfois quelques «bleus».

Françoise Lenay, Saint-Brieuc.

RNB et les radios libres...

S'il est vrai «qu'aujourd'hui, être libre c'est être informé», il n'en reste pas moins que l'information doit être diffusée par des journalistes sérieux qui n'hésitent pas à vérifier leurs sources.

Nous avons conscience du fait qu'il est grave de mettre en cause l'intégrité d'un journaliste, mais il est également grave de semer le doute dans l'esprit du public en lui communiquant des renseignements pour le moins sujets à caution, quand ils ne sont pas tout simplement faux.

C'est ainsi que le PB n'a pas hésité à publier un article concernant RNB, cet article est un tissu (sic) de mensonges et de contre-vérités. Signalons au passage que nous n'avons jamais vu l'auteur dudit article, dans nos studios!... Radio Nord Bretagne est une radio Libre qui n'est inféodée (sic) ni à des commerçants, ni au show business, pas plus qu'à des discothèques, mais qui ne refuse de coopérer avec personne. En sa qualité d'association type «Loi 1901», RNB est dirigée par un bureau et non pas par un particulier, et c'est d'ailleurs au titre d'association que nous avons demandé une caution à la municipalité de Plouigneau, ville où nous sommes installés, pour pouvoir payer notre matériel (autant pour la richesse...!) Cette caution est obligatoire pour obtenir un prêt bancaire. Pour ce qui concerne la «médiocrité» de certaines de nos émissions, et particulièrement de nos informations, il est évident que celles-ci n'auront la caution du PB que lorsqu'elles seront faites par l'UDB. Si la critique est facile, l'art est difficile, et si les gens du PB sont aussi compétents qu'ils le paraissent, qu'ils vien-

nent à RNB nous apporter leurs lumières.

Bien entendu, nous sommes en mesure de prouver nos affirmations, et vous?

Pour RNB, J.R. Le Houérou, Plouigneau.

1) Le Peuple Breton n'a pas fait un article sur «R.N.B.» mais a présenté cette radio en 14 lignes, parmi 21 autres radios en Bretagne.

2) Que prouve le Houérou? Rien. Sauf que la municipalité (droite musclée) de Plouigneau a bien été l'objet d'une demande de caution. Ce que nous affirmons.

3) Pratiquement toutes les radios locales ont constitué autour d'elles une «association 1901». Ceci n'enlève rien aux divers liens (y compris commerciaux) qu'elles ont pu établir.

4) La médiocrité n'a pas toujours à voir avec l'orientation politique: il y a des médiocres de gauche, on en a rencontré. Mais il ne suffit pas de prétendre avoir des difficultés, puis de proclamer que «l'art est difficile» pour être artiste.

5) La richesse de RNB est confirmée par d'autres que nous; voir à ce sujet le numéro de «Libération» sur les radios libres.

6) RNB n'est certainement pas inféodée à une marque de dictionnaires comme en témoigne la «médiocrité» de son orthographe. Il est des cas, en effet, où le recours à l'expression orale limite un peu les dégâts.

Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : Prénom :

Adresse :

Je déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

A le 19

Adresser ce bulletin (découpe ou recopie) à : U.D.B. - B.P. 304, 29273 BREST CEDEX

Paol KEINEG

LE POÈME DU PAYS QUI A FAIM

(réédition)

En souscription 35 F.
aux Editions Breagnes
KERGADIOU - 29231 TAULÉ

interlude

38, rue Yves-Collet, BREST
Tél. 44.36.89

Le spécialiste fournitures Beaux-Arts
et activités manuelles

Pour vos installations
téléphoniques



23, rue N. Niepce
Z.I. Loscoat - 29200 BREST
Tél. (98) 03.07.68 - 03.19.35
S.A. au capital de 160.000 F

LA VIGNERIE CATALANE

CAVE DE VINS DES PAYS
Catalans - Bordeaux - Cahors
VRAC et BOUTEILLES

17, rue Bruat - St-Martin - Brest
Dégustation gratuite - Tél. 46.29.71

Roazon
krampouezh
mat...
"tí LOÏK"
32, rue de la Visitation
Tél. 79.00.83

LIBERTY

BAR - SNACK

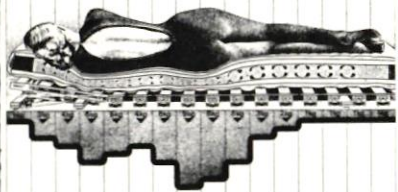
Consommations de 1^{er} choix

Musique tous les soirs
Tél. (98) 40.90.92

3, rue Jacques-Cartier
35400 SAINT-MALO

Le sommeil réparateur - une fonction vitale.

Les lits SWISSFLEX se basent sur
les coussins d'articulation et les vertèbres articulées
Il en résulte un soutien optimal du corps



Faites un essai chez votre distributeur SWISSFLEX

Contre le mal de dos
(documentation sur demande)

HO-TY

17, rue Jean-Jaurès - BREST
Remise spéciale aux lecteurs

SWISSFLEX

Vos bijoux celtiques or et argent
Collection importante

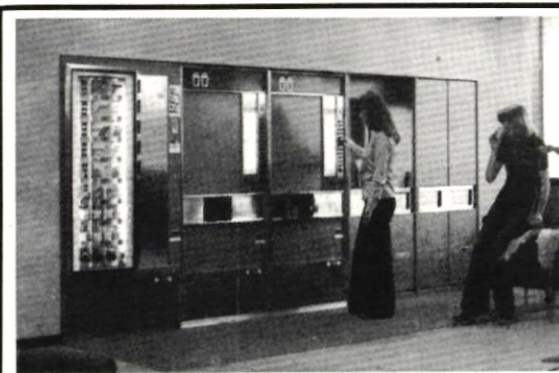


Pierres Fines
Horlogerie - Bijouterie

Roger MINGANT



95, rue de Siam - 29200 BREST - Tél. 46.06.02



GOASGUEN

Distributeurs automatiques
22-29-56

Vente - Location - Dépôt - Gestion
Fourniture tous produits

64, rue Bruat - Brest
Tél. : (98) 46.34.06

keltia-musique



1, place au Beurre
29000 QUIMPER
Tél. : (98) 95.45.82

DISQUES
LIVRES
ET
INSTRUMENTS
DE MUSIQUE
DES PAYS
CELTES

ENREGISTREMENTS - ÉDITIONS de DISQUES et CASSETTES



2, str. ar Roue Gralon
KEMPER

Embannadurioù ha levrioù breizheg
Pladennoù hag artisanelezh keltig
Gwelstas ar Fur
Tél. 95.42.82



30 MODELES
AU CHOIX

SUIVEZ LA COUPE DU MONDE
EN COULEUR



JEAN QUEMERE

37, rue Kéréon - QUIMPER - Tél. 95.42.64
CREDIT

THIERRY' SPORTS

Cycles  RALEIGH



Le Spécialiste du Vélo-Cross

Brest, 55, rue de Lyon - Tél. 46.34.85
La Trinité : Centre Commercial Suroi - Tél. 45.69.61

Même si vous ne savez
qu'un peu le breton...

LISEZ AUSSI POBL VREIZH



BACCHUS

BIÈRE - SPIRITUEUX - WHISKY

Halles Saint-Martin

CASH

Route de Gouesnou - BREST

Téléphone : 42.11.21

A Mesmerrien, face aux maisons Brosolo



JE SUIS TOMBÉ SUR LA TÊTE !!



GISCARD CRÉE UN CERCLE DE RÉFLEXION SUR SON PANTALON

